IIe Annee — Edition Quotidienne—Samedi, 14 Juillet 1877 — Numéro 47

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE :

Par an, (payable d'avance) $6.00
" (payable durant l'année) 7.00

ÉDITION SEMI-QUOTIDIENNE :

Par an, (payable d'avance) $4.00
" (payable durant l'année) 5.00

Pour les Etats-Unis, payable d'avance.

Bureaux à Québec : No. 1, rue Buade, A côté du Bureau de Poste.

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Editeur-Propriétaire S. MARCOTTE — *Rédacteur en Chef :* HECTOR FABRE

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes, première insertion $0 50
Chaque insertion subsequente 0.12½
Chaque ligne au-dessus de six lignes, première insertion 0.08
Chaque insertion subsequente, par ligne 0.04

Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.

Les annonces déposées à Montréal, chez FABRE & GRAVEL avec ordre de publication, sont insérées dans le numéro du lendemain.

Dépositaire à Montréal : Fabre & Gravel, libraires, 219, rue Notre-Dame.

Feuilleton de L'EVÉNEMENT
DU 14 JUILLET 1877.

LES

PARIAS DE PARIS

PAR

RAOUL DE NAVERY.

(SUITE.)

L'ivrogne, une de ses mains cachée dans la poche de son pantalon, et l'autre occupée à tortiller la courroie d'un bâton, s'avança vers celui qui l'attendait

—Monsieur Louis Taden, pas vrai ? demanda-t-il.

—C'est moi, répondit le jeune homme.

—*Amérique*, ajouta Denis.

Paris, répliqua Louis Taden

—Maintenant, nous pouvons causer de nos petites affaires ; je sais ce que vous voulez.

—Ce que je veux, reprit le jeune homme, c'est la preuve que Jean Studen est un misérable et un infâme ! qu'il n'a pas seulement tenté de m'assassiner, mais encore qu'il a commis des crimes antérieurs rendant plausible l'usurpation de ma fortune et de mon nom

—C'est juste, répliqua Denis ; une fois Studen châtié, vous serez riche.....

—Très-riche.

—Quelle part de cette fortune ferez-vous à ceux qui vous rendront le service de démasquer l'habileté de Jean Studen ?

—J'offre un million ! répondit Louis Taden, sans hésiter.

Ce chiffre causa un éblouissement à Denis. Un million ! qu'était à côté de cette somme, le misérable billet de mille francs promis la veille par celui que Denis hésitait à nommer son fils ?

—Ne serait il pas bien plus habile, se demanda Denis, de respecter la vie de ce garçon, et de lui faire signer un papier par lequel il s'engagerait à me payer ce million, à moi seul. Sans nul doute, mais quel document lui vendre si cher ?

Denis ne savait rien ! rien ! L'or ne pouvait être que le prix d'une révélation ; il fallait parler ou agir.

Denis restait immobile, en proie à une perplexité terrible. Le temps se passait, et chaque minute valait des siècles dans une situation aussi tendue

—Eh ! bien ! demanda l'ami de Ramoussot, les conditions vous conviennent-elles ? Un million, en échange du moyen de perdre celui qui se fait appeler Amaury de la Haudraye.

—Ça va, répondit laconiquement l'ivrogne.

—J'attends les papiers, dit Louis Taden.

—Doucement, mon beau fils ; je ne lâche rien sans garantie.

—Ma parole.....

—Ne vaut pas votre signature.

—Je suis réduit à un tel excès d'infortune, répondit l'ami de Ramoussot, que je ne sais comment signer la reconnaissance que vous me demandez.

Denis répondit d'une voix basse :

—J'ai mis sur l'adresse de l'avis qui vous mandait ici ce soir : *A Monsieur Louis Taden* ; mais je veux au bas du bon d'un million, la signature du vicomte de la Haudraye. Si vous perdez la partie, et que M. de la Amaury garde la fortune de Monier le Nabab, nous aurons passé tous deux à côté de l'opulnece ; si l'on vous rétablit dans vos droits, je serai riche à perpétuité.

La pluie avait cessé de tomber ; les grondements de l'orage s'éloignaient un peu ; mais le ciel restait sombre et pas une clarté n'en venait rompre la morne tristesse.

Louis Taden s'approcha d'un candélabre de fonte soutenant une lanterne de gaz, il tira un carnet de sa poche, puis un crayon, et, les bras levés, afin de mieux voir et de tracer ses caractères d'une façon plus regulière, il commença à écrire le billet que lui demandait Denis.

La noble figure du jeune homme se trouvait alors en pleine lumière. Elle réflétait une joyeuse confiance.

Denis avait tourné le poteau et se tenait un peu en arrière de l'adversaire d'Amaury.

Quand Louis Taden eut achevé de signer l'obligation qu'il venait de souscrire, il se tourna légèrement vers le mari de la Balayeuse, et lui tendit le papier.

—Voici ce que vous demandez, dit-il en présentant le billet sans l'abandonner tout-à-fait, j'attends maintenant ce que vous m'avez promis

Denis leva sa main armée et, d'un seul coup, asséné sur la tempe, lança sur le sol le protégé de Sœur Sainte-Croix. L'agression fut si violente si brutale, si imprévue, que la victime ne poussa un cri.

—Assommé ! dit brièvement Denis.

Il souleva dans ses bras le corps du jeune homme, le tint une seconde suspendu au-dessus du parapet du pont Notre-Dame, et le laissa tomber subitement dans le gouffre.

Un bruit sourd monta jusqu'à l'assassin, l'eau du fleuve battit les arches du pont avec un clapotis sinistre, puis le silence se fit, le ciel noir et sans reflet se confondit avec le fleuve sombre, et Denis, après avoir fait un geste, dans lequel le défi se mêlait à l'indifférence, reprit sa marche titubante le long des maisons du quai et longtemps après on entendait encore sa voix chevrottante murmurer :

Si je meurs que l'on m'enterre
Dans la cave où est le vin.....

XXIV

LES ENFANTS

Ferson avait dit à Tamerlan, dans le cabinet particulier du tapis-franc de la Paumelle : " — Je veux revoir Henri " — Or, le saltimbanque tenait trop aux cent francs de pension que lui payait son complice pour ne pas se montrer exact.

Ce soir-là, deux heures avant la représentation, Tamerlan donna cet ordre à Rosalba :

—Lava-moi solidement le visage et les mains du moucheron, habille le proprement, si c'est possible, il ne travaillera pas ce soir ; afin de le remplacer sur l'affiche, tu feras manger des étoupes enflammées à Brindzingue, et Trivator avalera le sabre du grand Mogol.

—Est-ce qu'on réclame la gosse ? demanda Rosalba.

—Pour l'inspection de son savoir et de sa santé, voilà tout.

—Où le conduis-tu ? demanda Rosalba.

—Chez la Paumelle.

—Cette vermine d'Alie y est toujours ?

—Toujours.

La reine des amazones n'avait point parlé assez bas pour ne pas être entendue d'Henri. Du moment que son nom avait été prononcé, il avait tendu l'oreille. Le pauvre petit comprit une seule chose, il allait revoir Alie, son ancienne compagne de douleurs, martyre comme lui de la cupidité, de la méchanceté des hommes. A cette pensée un sourire pâle erra sur les lèvres de l'enfant martyr. Il n'adressa aucune question, et se prêta, sans mot dire, à la transformation que la Rosalba lui fit subir.

La veille, un nouvel élève avait été admis dans la troupe : *classe de dressage*, comme disait Tamerlan dans son langage hideux. C'était un bel enfant blond, habillé avec élégance, dont la fine collerette et l'élégant costume trahissaient les soins d'une mère. Tamerlan l'avait apporté au milieu de la nuit, roulé dans un manteau, le visage couvert d'une sorte de masque de poix. La frayeur avait plongé le pauvre petit dans un évanouissement complet, et quand il revint à lui, il se trouva environné des clowns à visage tacheté de blanc et de rouge, à chevelure couleur de sang, dressée en trois pointes aiguës au-dessus d'un front artificiellement agrandi. Trois ou quatre enfants de son âge en maillot rose, à culotte courte pasquillée d'or, le regardaient avec une curiosité stupide. Eux-mêmes se rappelaient vaguement avoir été, une nuit, apportés dans l'antre de Tamerlan, où ils avaient commencé leur sinistre apprentissage. On venait d'ôter au nouveau-venu sa toilette élégante, comme si les haillons dont on l'enveloppait pouvaient lui faire perdre plus vite le souvenir du passé !

Ce fut le costume du pauvre enfant volé la veille qui servit à vêtir Henri pour la visite qu'il devait faire à Ferson, en compagnie de Tamerlan.

La vue de ces étoffes souples, de ces broderies rappela au fils de Blanche les souvenirs d'autrefois. Il n'eût pas une seule minute l'espoir qu'on allait le rendre à sa mère, mais par un sentiment d'une naïveté enfantine, dès qu'il fut habillé, il se pencha sur un seau d'eau et se regarda attentivement. Hélas ! il se reconnut à peine.

Son visage était d'une excessive maigreur ; son teint gardait une pâleur morbide ; autour de ses grands yeux bleus s'estompait un cercle bleuâtre. Tout en lui trahissait une souffrance intime.

—Ma mère me reconnaîtrait-elle ? se demanda Henri.

Tamerlan le prit par la main et quitta la baraque après avoir dit à Rosalba :

—Soigne le souper, j'apporterai des roues de carrosse.

Une minute après, le saltimbanque et l'enfant marchaient d'un pas rapide dans les rues. Jamais, depuis la terrible soirée de la fête de Montmartre, Henri n'avait quitté la tente de la voiture des saltimbanques. Les maîtres qui le torturaient comprenaient quelle résolution se cachait sous la douceur de ce petit être. On pouvait le supplicier, on ne parviendrait jamais à le vaincre.

S'il s'était agi simplement d'un élève pris au hasard, Tamerlan le trouvant rebelle, sombre, eût sans doute renoncé à lui apprendre son infernal métier, mais Henri représentait un chiffre de cent francs par mois. Il ne suffisait même pas à la volonté de Ferson que le pauvre enfant restât dans les mains des saltimbanques, ceux-ci étaient tenus de multiplier leurs efforts pour faire déchoir cette nature charmante, pour abrutir cet enfant, dont le visage rappelait ceux des anges, et le rendre tellement ignorant, abject et flétri, que sa mère, le retrouvât-elle un jour, n'osait plus le reconnaître et l'avouer pour son fils.

Et la torture morale devint pour Henri plus atroce encore que la torture physique. On l'obligeait à parler un langage étrange, dont chaque mot suait le vice et le bagne ; l'argot du ruisseau était enseigné à coups de bâton à cet enfant dont les lèvres n'avaient jusque-là prononcé que de saintes prières ou des phrases affectueuses. On le forçait à oublier le pur langage de son enfance, et rien n'était plus horrible que d'entendre sortir de ces lèvres roses, pâlies par la douleur, des mots empruntés au vocabulaire des voleurs et des assassins.

Tamerlan marchait vite, serrant à briser la petite main d'Henri. Il comprenait qu'à cette heure la pauvre martyr avait une seule pensée, celle de s'échapper, de courir au hasard, de demander aide au premier passant venu, de se mettre sous la protection de la loi, d'implorer l'intervention de la charité, de crier qu'il avait une mère, et qu'on l'avait volé...

Mais Tamerlan maintenant la main d'Henri avec une violence qui renfermait une sourde menace, et l'enfant se taisait.

Il réfléchissait cependant. L'occasion lui paraissait trop favorable pour n'en point profiter. Seulement il voulait prendre conseil d'Alie, bien plus sage et plus grande que lui. Qui sait si tous deux, le même soir, ils ne pourraient point échapper à la surveillance de leurs bourreaux ?

Si Henri appelait au secours, il ne reverrait point sa petite compagne, il ne la retrouverait sans doute jamais, tandis qu'en suivant le saltimbanque avec une apparence de docilité il se rapprocherait d'Alie, et s'entendrait avec elle.

La souffrance double chez les enfants les facultés de l'intelligence ; elle donnait à cette heure à Henri un courage et une patience bien au-dessus de son âge.

Tamerlan le traînait ; Henri suivait, allongeant le pas.

Il faisait froid, un froid sec, noir, moins triste cependant que la pluie de la veille. La route parut à Henri d'une mortelle longueur ; enfin Tamerlan gagna le no 76 de la rue de Flandre, frappa trois fois distinctement à la porte du bouge, et presque aussitôt Alie parut sur le seuil.

Elle poussa un cri de joie en reconnaissant Henri. Mais le saltimbanque ne laissa pas aux petits malheureux le temps de s'embrasser et, poussant devant lui le fils de Blanche, il dit brusquement à la Paumelle :

—Le cabinet no 6, une bouteille d'eau-de-vie, et du tabac ; c'est Ferson qui paie.

—S'il vous a donné rendez-vous, entrez ; vous êtes le premier arrivé.

(*A continuer.*)

A. TOUSSAINT,
EPICIER
ET MARCHAND DE VINS,
En Gros et en Détail.
Fournisseur à la ville et à la campagne.
NO. 78,
RUE ST. JEAN, HAUTE-VILLE.

Spécialité de Cigares de la Havane, de produits des Indes Occidentalee, de conserves alimentaires et de Vins et Liqueurs,
IMPORTÉS DIRECTEMENT.

Les Cigares importés par A. TOUSSAINT et fabriqués sous sa surveillance personnelle, par les célèbres manufactures

"La Antonica,"
"Nueva Albion,"
"Henry Clay,"
"Las Maravillas,"
et "Bock & Co.,"

ont acquis une grande popularité parmi les connaisseurs.

Afin d'éviter tout malentendu, nous avons l'honneur d'informer le public que l'on peut se procurer des cigares de notre importation dans les établissements de première classe suivants, savoir :

En Gros et à la Boîte.

A LA HAUTE-VILLE.
A. TOUSSAINT, 78, rue St. Jean.
GINGRAS & LANGLOIS, Rue du Palais.
A LA BASSE-VILLE.
TOUSSAINT & FRERE, 11, rue St. Pierre
E. GIROUX & FRERE, 87, rue St. Pierre.
A ST. ROCH.
ARTHUR DION, Coin des rues Desfossés et la Couronne.
J. B. Z. DUBEAU, 62, rue de la Couronne.
H. A. PARÉ, 77 rue du Pont.
A. J. TURCOTTE, 207, rue St. Joseph.
AU FAUBOURG ST. JEAN.
ALPHONSE DION, 190, rue St Jean.
DION & TURCOTTE, 182, rue St Jean.
LÉONIDAS DIONNE, 853, rue St. Jean.

Les établissements de première classe suivants vendent les cigares de notre importation au détail :

CLUB STADACONA, Esplanade.
N. LAFORCE, HOTEL DU CHIEN D'OR, En face du Bureau de Poste.
L. A. BOISVERT, COMMERCIAL RESTAURANT, Coin des rues St. Pierre et St. Paul, B. V.
HOTEL BLANCHARD, Marché de la Basse-Ville.
THOS. CARR, MERCANTILE RESTAURANT, 8, rue Sault-au-Matelot.
JOS. POITRAS, DOMINION HOUSE, 107, rue D'Aiguillon
JOS. DUBÉ, CENTRAL HOUSE, Coin des rues Couillard et Garneau.
A. POULIN, RESTAURANT, 111, rue St. Jean.
A. DUGAL, RESTAURANT, Côte La Montagne.
JOS. BOISVERT, RESTAURANT, 13, rue St. Pierre.
A. TRUDEL, JEU DE QUILLES, Rue du Palais
N. BRINDAMOUR, RESTAURANT, 214, rue St. Jean.
JOS. MARIER, BARBIER, 130, rue St. Joseph.
F. X. SAUVIAT, RESTAURANT, 94, rue du Pont.
HOTEL VICTORIA, Station du Grand Tronc, Lévis
L. MARQUETTE, HOTEL DU GOUVERNEMENT, Rue St. Laurent, Lévis
L. E. RAYMOND, TABACONISTE, Rue Commerciale, 87, Lévis
ST. LAWRENCE HALL, Cacouna.
F. X. RIVARD, Trois Rivières.
HOTEL LIZOTTE, Ile d'Orléans.
MAGOG HOUSE, Sherbrooke.
HOTEL DUBERGER, Malbaie.
HOTEL CHAMARD, Malbaie.

A. ST. JARRE & CO, Rivière du Loup.
A. R. MACDONALD, Kamouraska.
COUILLARD & FRERES, Rimouski,
D. CRAWFORD, 1[illegible], rue St Jacques, Montréal
E. LEFORT, Montréal
HOTEL BUREAU, Sault Montmorency.

Les amateurs de bons cigares voudront bien observer et exiger les marques des manufactures plus haut mentionnées afin d'obtenir un article de première qualité.

A. TOUSSAINT.
28 juin 1877—1m

COMPAGNIE DE NAVIGATION
DU
Richelieu et d'Ontario.
Ligne de la Malle Royale
S. THE
Québec, Montréal, Kingston, Toronto, Hamilton et tous les autres Ports intermédiaires.



Cette magnifique ligne de steamers se compose de steamers de première classe à roues latérales.

ENTRE
QUÉBEC ET MONTRÉAL,

QUÉBEC. — en fer — Capt Labelle — laissera le Quai Napoleon, les Mardis, Jeudis et Samedis, à cinq heures P. M.

MONTRÉAL. — en fer — Capt. Nelson — les Lundis, Mercredis et Vendredis, à 5 heures P. M., en arrêtant aux Ports intermédiaires et arriveront de bonne heure le lendemain matin.

Ce qui établit une ligne de communication direct avec les steamers de la Compagnie pour les endroits sus-mentionnés, et avec les différents chemins de fer du Nord, du Sud et de l'Ouest.

Les steamers traversent tous les rapides du St Laurent et les magnifiques paysages du Lac des Mille Iles le jour.

Bureaux des Billets et cabines retenues au bureau de G. LEVE, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis, et au bureau, quai Napoleon

A. DESORGES,
Agent.

Québec, 9 juillet 1877.

En réception du "Persian."
Directement de Sicile,
Vin Coll Ingham ou "Vin de Messe."
do. do. L. P.
— AUSSI —
Vin blanc sec, diverses marques,
Vin Oporto, do do
Caisses Claret St. Julien, Médoc,
Brandy Hennessey en fûts et bouteilles,
do Chaloudin, do do
do Jules Robin do do
12e bottes Amidon Benson, Edwardsburg.
A vendre par
JOS. LACHAN & Cie,
14, rue Sous-le-Fort, B. V.
28 juin 1877



CHEMIN DE FER
— DE —
LEVIS A KENNEBEC.
Trains Réguliers d'Excursions deux fois la semaine.

Voyages de plaisir de Lévis à St. Anselme, tous les Jeudis et Dimanches.

Le départ des trains est fixé comme suit :
Les dimanches de Lévis à 1.30 P. M.
" " St. Anselme 6.00 P. M.
Les jeudis de Lévis à 10.00 a. M.
" " St. Anselme 3.00 P. M.
Prix du passage, aller et retour, 50 cts.
Lévis, 20 juin 1877.
L. A. SENECAL,
Locataire.
20 juin 1877—1m

Coffre de Sureté à Vendre.

Pour cause de déménagement, on offre à vendre un grand coffre de sûreté (*Safe*) à l'épreuve du feu. Aussi une belle vitrine plaque.
E. JACOT,
Bijoutier-Orfèvre
4 mai 1877.

DEMENAGEMENT.

E. JACOT, bijoutier, désire faire savoir à ses pratiques et au public qu'il a transporté son magasin au No 151, RUE ST. JOSEPH, en face du presbytère, et qu'il a ce moment un nouvel assortiment de Montres, Fine Bijouterie, Argenterie, etc., etc.
Il sollicite une visite.
Réparations de montres faites sur l'heure, et à ordre.
E. JACOT,
Horloger-Bijoutier,
No. 151, rue St. Joseph.
En face du presbytère.
Québec, 26 mai 1877

A VENDRE.

100 paires de PERSIENNES, à vendre à bas prix, pour clore une consignation.
Par
JOS. LEPAGE,
Nos. 17 et 19, rue St. Jacques,
Basse-Ville.
12 juin 1877.

POUR LA RECOLTE.
FAUX! FAUX!
AMERICAINES ET ANGLAISES.
Manches de Faux,
Rateaux,
Fourches,
Javelliers,
Meules,
Pierres,
Le tout au plus bas prix possible.
H. S. SCOTT & CIE.,
60, Rue St. Pierre, Basse-Ville.
3 juillet 1877.

DROLET & AUDARD,
MACHINISTES,
No. 77, RUE ST. JOSEPH, ST. ROCH,
QUEBEC.
Nouveau système de MACHINES A VAPEUR, le plus simple et le plus économe
Réparations de machines de tout genre.
Spécialité de mécanique de précision
Prix très-modérés
9 juin 1877—6m

A LOUER.

Cette terre de 2 arpents sur 40, je qu'au 7 de ce mois cultivée par M. West, bornée au sud par la Petite Rivière St. Charles, vis à vis le couvent du Sacre Cœur. La ferme est prête à recevoir la semence du printemps, etc On donnera une affermage de plusieurs années si on le désire. Cette ferme dépend des terres que feu M. L. F. Pinsonneault possédait et offre beaucoup d'avantages. La place est magnifique et salubre étant sur le bord de la rivière, dont la grève qui lui appartient offre le plaisir de la chasse et de la pêche
S'adresser au
DR. E. BOUSSEAU,
St Roch
12 mai 1877

M. ED. DOLBEC,
Autrefois de la maison McCAGHEY & DOLBEC et représentant aujourd'hui la maison
RENAUD & CIE.,
Invite respectueusement le public et ses amis, tant de la ville que de la campagne, à venir visiter son établissement au
No. 24, Rue St. Paul.
Branches d'affaires.
ARGENTERIE — Service à thé, Huiliers, Pots à l'eau, Corbeilles, Objets de fantaisie, etc, etc
FAIENCE — Services à dîner et à déjeuner, Services à toilette en pierre et porcelaine. BOLS A LAIT.
VERRERIE — Lampes, Pots à l'eau, Services de table, Bocaux, Verres, Cheminées, etc.
POTERIE — Jarres et Cruches de toutes grandeurs, Pots à café, etc, en grès de Bristol.
VITRES — Un assortiment complet de de les vitres en bien bon ordre.
LAMPES. — Depuis 2 jusqu'à 12 lumières, toutes d'un nouveau patron et artistement travaillées.
HUILE DE CHARBON — En quarts et en canistres de 5 gallons à l'usage des familles.
— AUSSI —
Plats, Bassins et Assiettes en fer blanc.
9 juin 1877.



Boston, 10 novembre, 1871.

Ayant mis l'Exterminateur de Parsons à l'épreuve, je n'hésite pas à le recommander comme efficace pour la destruction des rats, coquerelles etc etc. On peut s'en servir sans le moindre inconvénient.
J. B. ROBBINS, Adams House.
18 juin 1877

AVOINE -- GAUDRIOLE.
2,000 mts. Avoine,
A BAS PRIX.
Gaudriole d'Orge,
Moulée d'Avoine.
— AUSSI —
100 Qrs. de Hareng.
J. B. RENAUD & CIE.
NOS. 72 à 82, *RUE ST. PAUL*
6 juin 1877

LANGELIER & LANGELIER,
AVOCATS
MM. Langelier & Langelier ont transporté leur bureau en bas de la Côte de la Basse Ville, en face de l'Hôtel Fréchette, dans la bâtisse de l'*EXPRESS*.
5 mai 1877.

Bureau de Rédaction Générale.

Les personnes désirant faire rédiger des documents de toute nature, tels que
Rapports, Pétitions,
Comptes rendus, Réclames,
Traductions, Circulaires,
Correspondances, Discours,
Analyses, Articles de journaux,
Etc, etc, etc.
pourront s'adresser à M. ARTHUR BUIES 39, rue Couillard, à l'entrée de la rue St Jean, Haute-Ville, Québec.
6 juin 1877.

SOCIETE de CONSTRUCTION MUTUELLE
AVIS.
A vendre avec conditions faciles.

1o. Un emplacement situé rue Mance, dans la paroisse St. Sauveur de Québec contenant 20 pieds de front sur 50 pieds de profondeur avec une maison à deux étages en bois et lambrissée en brique, dessus construite (dans le numéro 1691 du cadastre
2o Un emplacement situé rue St. Louis, dans la paroisse St. Sauveur de Québec, contenant 20 pieds de front sur 60 pieds de profondeur, avec un hangard en bois dessus construit étant le numéro 1692 du cadastre.
Pour plus amples informations, s'adresser au bureau de la Société, No. 26, rue St. Jacques, Basse-Ville.
Par ordre,
ROBT. LABOCHE,
Sec.-Trésorier.
12 avril 1877.

EFFETS NOUVEAUX.
VENANT D'ETRE RECU:
8 CAISSES D'ARGENTERIE QUADRUPLE PLAQUÉ, dans les derniers genres et d'un fini supérieure.
— AUSSI —
Un bel assortiment de Jeux de Croquet depuis $2.00 jusqu'à $10.00.
Pupitre-Ardoise de Shepherd et Umbrella Kites.
Chez
G. SEIFERT,
BAZAR EUROPÉEN,
No. 12 rue la Fabrique
12 juin 1877.

PHARMACIE CENTRALE
120 et 122, rue St. Joseph,
J. J. VELDON,
Chimiste et Droguiste,
PROPRIETAIRE
Le public est respectueusement prié de visiter cet établissement de première classe, lequel mérite tout son patronage.
Les pratiques sont servies seulement par des hommes d'une longue experience dans cette branche de commerce.
Les ordonnances du médecin et les recettes domestiques sont preparées avec un soin minutieux, et les éléments chimiques dont on se sert sont très purs.
La pharmacie est ouverte à toute heure de la nuit et le Dimanche.
ARTICLES DE PREMIERE CLASSE.
Québec, 6 juin 1877.

PAILLON & CIE.,
ARMURIER.
MAISON DE PENSION.
Chambres garnies à louer à la semaine ou au mois, avec ou sans pension, à la convenance des voyageurs et autres personnes en ville.
PAILLON & CIE.,
33 et 37, rue St. Nicholas,
Palais.
mai 1877.

SEL! SEL!
Ex déchargement par le Bâtiment *Governor Langden* de Liverpool, 3,000 sacs de sel (10 au tonneau) et 200 sacs Sel Fin, 4 minots au sac, à vendre à bon marché.
— AUSSI —
Blé de la Mer Noire (à barbe), Blé ras, Orge de première qualité, Graine de Mil, Graine de Trèfle, Pois No. 1 du Haut Canada, Avoine, Farine de Blé d'Italie, Fleur de Seigle, Fleur de toutes sortes, telles que Forte à boulanger Spring Extra, Fine, Middlings, etc., Son, Blé d'Inde, Saindoux, et autres provisions.
Le tout à des prix réduits.
ROUSSEAU & TREMBLAY,
Marchands de fleur et de grains,
No. [illegible], rue St. Paul.
18 mai 1877.

A VENDRE.
100 QUARTS VIDES A SAUMONS,
2500 " " A HARENGS, faits sur inspection, et livrables au quai de l'Islet 3 ou 4 heures après commande.
S'adresser à
JOHN AULD,
Inspecteur à Québec.
Ou à
J. F. GIASSON,
Agent à Gilles, Comté de l'Islet.
16 mai 1877—2m

MUSIQUE VOCALE.
Les plus nouvelles et les plus jolies romances sont :
"REVES PERDUS."
"LES OISEAUX BLANCS."
Paroles de
L. H. FRÉCHETTE,
Musique de
GEO. McNEIL.
Prix.....35 Centins.
En vente chez
A. LAVIGNE,
35, rue St. Jean,
(Banque d'Epargnes.)
Québec, 24 avril 1877.

Annonces Nouvelles.

Vente judiciaire—Hip. Lavoie

Vente à l'encan—Déry, St. Laurent & Cie.

Avis important

Grande réduction—Glover, Fry & Cie.

Annonce importante—Brunet & Laurent.

Chapeaux nouveaux—J. B Laliberté.

QUEBEC,

SAMEDI, 14 JUILLET 1877.

Sir John et son discours à Montréal.

Le *Canadien* publie hier le discours que Sir John A. McDonald a prononcé à l'occasion de la réception qui vient de lui être faite à Montréal. Ce discours est la répétition des ridicules accusations que Sir John et ses fidèles acolytes, colportent depuis un an, de ville en ville, de village en village, dans chaque piquenique où ils prennent la parole.

Nous avons rarement lu un discours aussi vide de sens, aussi dépourvu de raisonnement et de faits. Tout se borne à des généralités, à de vagues assertions, à des promesses qui n'engagent à rien de positif. C'est là tout ce qu'a pu dire le grrand chef du grrand parti soi-disant conservateur. Vrai ! c'est décourageant pour les conservateurs. Ils doivent être furieux contre le *Canadien* qui publie de semblables discours au lieu de les cacher.

Vraiment si nous avions plus d'espace à notre disposition nous reproduirions ce discours ; c'est un véritable modèle de l'insignifiance la plus complète, et disons le mot, de la *blague* la mieux conditionnée. Nous engageons sérieusement nos amis et le public en général à le lire ; ils comprendront mieux ensuite qu'il faut qu'un parti soit bien faible, pour ne trouver à mettre dans la bouche de son chef, devant une population comme celle de Montréal, que d'aussi piètres banalités contre le parti au pouvoir.

Réfuter tout ce que crie le parti conservateur depuis plus d'un an est chose facile ; malheureusement il faut recommencer à chaque instant, car la presse conservatrice reproduit le lendemain, sous une nouvelle forme, l'accusation dont il a été amplement fait justice la veille. M. McKenzie a plusieurs fois, et encore ces jours derniers à Kingston, mis à nu la mauvaise foi de Sir John et de la presse conservatrice à ce sujet.

Si le parti libéral a commis toutes les fautes dont Sir John et ses acolytes l'accusent, pourquoi n'ont-ils pas, en chambre, lors de la dernière session demandé une enquête sur toutes ces honteuses accusations? Pourquoi, lorsque M. McKenzie et M. Dymond les ont défiés de demander une enquête sur toutes ces lâches assertions répétées dans tous leurs pique-niques l'été dernier, sont-ils restés muets ?

Quel est l'homme intelligent et honnête qui refusera de reconnaître que si Sir John se fût senti de force à prouver quelque peu tous ses avancés, il eût demandé une enquête! Vous pouvez donc reproduire en tous sens et partout vos honteuses assertions, tout ce que vous pourriez dire viendra se briser contre ce défi, qui a montré votre impuissance et votre malhonnêteté.

Dans ce discours de Sir John A. McDonald, il n'y a vraiment qu'un mot qui mérite d'être relevé. Quant au reste, c'est de l'insignifiance toute pure. En effet à quoi servirait, par exemple, de relever cette expression dont il se sert contre notre parti, de *parti de l'hypocrisie organisée ?* Qui ignore que cette qualification, si juste et si vraie, dans le Haut comme dans le Bas Canada, a été donnée au parti conservateur lors de la vente du contrat du Pacifique à Sir Hugh Allan ! Qui ignore que ce titre est marqué pour toujours, d'une manière indélébile, avec le fer rouge, au front de Sir John A. McDonald et des hypocrites défenseurs de cette scandaleuse transaction ? A quoi servirait de relever toutes ces absurdes assertions à propos de politique nationale, de libre-échange qu'il a toujours soutenu, de protection qu'il n'a jamais voulu, et d'amitié pour les Canadiens qu'il a sacrifiés sans cérémonie au besoin? A quoi servirait de relever ces allusions à Sir Georges E. Cartier, comme pour se faire de ce nom un passeport parmi les Canadiens. De grâce, laissez donc tranquille dans sa tombe, Sir G. Cartier ; ne nous forcez pas à revoir plusieurs des actes de cet homme qui ne sont certes pas un honneur pour lui ni pour notre nationalité.

Mais le mot qui doit être relevé et qui frappe dans la lecture de ce discours, c'est l'insistance que met Sir John A. Macdonald à parler du grand parti LIBÉRAL-*conservateur*. LIBÉRAL-*conservateur* ! Quoi ! vous allez reprendre le titre que vous avez répudié il y a si peu de temps. Vous allez devenir des libéraux-conservateurs ? Avez-vous donc oublié que si vous portez ce titre de libéraux-conservateurs vous allez forcément être mis sur le même pied que nous, que les libéraux d'Europe? Avez-vous oublié que si vous prenez ce nom, vous devenez par le fait même des ennemis de la religion et du clergé ? Quoi ! réfléchissez, avant de suivre Sir John A. Macdonald dans cet abîme révolutionnaire où il veut vous entraîner.

Les rédacteurs de la *Scie* ne sachant plus que dire ni que faire, aimeraient à ressusciter une discussion à propos d'Edmond About ; c'est un peu fort. Nous ferons simplement remarquer qu'ils ont tort de s'appeler rédacteurs d'un journal catholique.

Quand on rédige la *Scie* on ne peut pas s'appeler journal catholique. Rédacteurs catholiques ! le ministre en herbe Israël Tarte, et le notoire P. G. Huot ! allons donc.

Le premier n'a fait qu'insulter les membres du clergé qui ne partagent pas ses vues, que jeter la boue sur les institutions les plus vénérées des catholiques, et le second......mais à quoi sert de revoir la vie de ce dernier. Tout le monde la connaît depuis longtemps, et sait pourquoi ce fondateur de la *Scie* est sorti du bureau de Poste.

Et c'est ça qui se dit rédacteurs de journaux catholiques ! Pouah.

Election de Jacques-Cartier

SOMMERVILLE VS LAFLAMME.

Jugement de l'Hon. Juge W P. Dorion.

(SUITE)

Les pétitionnaires prétendent qu'il y a là contravention à la section 2 de la clause 92 de l'acte des élections, ainsi qu'à la clause 95, et enfin que si ce n'est pas une manœuvre frauduleuse prohibée par le statut, c'est une influence indue que le défendeur a voulu exercer et qui est condamnée par le droit commun. La clause 92 s'applique aux promesses, la clause 95 aux menaces et à l'intimidation. Or, y a-t-il dans les paroles attribuées au défendeur soit des promesses, soit des menaces? S'il y en a, à qui ont elles été faites ? Telles sont les deux premières questions à résoudre.

Il m'est impossible de trouver dans les discours du défendeur autre chose que la contestation de deux faits parfaitement licites en eux-mêmes : le 1er c'est que le défendeur avait fait obtenir des situations à quelques uns des électeurs du comté pendant qu'il en était le représentant ; le 2e c'est qu'étant ministre maintenant il serait en position de rendre plus de services à son comté que lorsqu'il n'était que simple membre. Il n'apprenait rien de nouveau à ceux qui l'écoutaient. S'il y en avait parmi ceux-ci, qui ne savaient pas comment s'exerce le patronage et quelles sont les attributions d'un ministre, il était bien temps qu'ils l'apprissent. Mais supposant que l'on pût donner aux paroles du défendeur le sens d'une promesse ou d'une menace quelconque, je ne vois personne en particulier à qui elles ont été faites. Lors de l'argument, le savant avocat des Pétitionnaires m'a dit que cela s'adressait aux chercheurs de places, mais il n'a pas été prouvé qu'il y eut une telle catégorie d'électeurs dans le comté ou ailleurs. Toutes les autorités s'accordent à dire qu'il faut que les promesses ou les menaces s'adressent à quelqu'un en particulier de manière à pouvoir l'identifier.

Cette question a été longuement discutée dans la cause de *Muskoka* où les Juges de la Cour d'Appel du Haut Canada ont été unanimes à déclarer que des discours du genre de ceux-ci n'équivalaient pas à des *manœuvres frauduleuses* sous l'acte des élections. Quant à dire que c'est une offense sous le droit commun, les Juges ont déclaré dans la même cause qu'il aurait fallu une preuve bien claire, que les électeurs eussent été intimidés de manière à affecter la liberté de l'Election. Il n'y a pas de telle preuve dans le cas actuel. Il ne me reste plus avant d'en finir sur ce point, qu'à faire allusion à la cause de *Montmagny* dans laquelle j'ai eu l'honneur de siéger et qui a été citée avec tant de complaisance par les avocats des Pétitionnaires.

Dans cette cause j'ai été d'avis que le candidat s'était rendu coupable de l'offense définie dans le premier paragraphe de la clause 92 de l'Acte des élections. Le cas était tout différent de celui-ci. Le candidat, s'adressant à une quinzaine d'électeurs tous tenus à la réparation et à l'en retien d'un chemin qui était en très mauvais ordre, leur dit : si vous m'élisez, je vous ferai avoir de l'argent du gouvernement pour arranger votre chemin C'était une promesse d'un avantage direct faite à ces quinze électeurs nommément. Non seulement il y avait eu promesse, mais une somme de $100, je crois, avait été obtenue pour le chemin. C'était un profit réel que chacun de ces quinze électeurs devait recevoir et ont reçu On voit de suite l'immense différence qu'il y a entre ce cas là et celui qui nous occupe maintenant.

Je dois ajouter que dans la cause de *Montmagny* le défendeur ne s'est pas fait examiner comme témoin pour expliquer son discours, et il n'a fait entendre aucun témoin pour contredire ou expliquer la preuve de la poursuite.

Malgré cela, l'Hon. Juge Routhier a différé de la majorité de la Cour et était d'avis de renvoyer la contestation.

Ici nous avons un conflit sérieux dans les témoignages sur la portée des expressions dont s'est servi le défendeur et nous avons sa déclaration sous serment dans laquelle il dit qu'il n'a parlé de places qu'en réponse aux attaques portées contre lui par ses adversaires et nullement dans le but d'exercer aucune influence sur les électeurs.

Le savant avocat qui a plaidé la cause de la part des pétitionnaires a fait une distinction entre la preuve nécessaire pour déqualifier un candidat, c'est à dire une preuve claire et positive, et celle qui ne s'attaque qu'à la légalité de l'élection, auquel cas, disent ils, les *présomptions* suffisent Je ne trouve aucune autorité pour justifier une pareille distinction.

Lorsqu'il s'agit d'actes particuliers et distincts reprochés à des agents pour faire annuler une élection, je maintiens qu'il faut une preuve aussi parfaite de chacun de ces actes, que celle qui est exigée contre le candidat. L'autorité citée par les pétitionnaires le dit formellement. "*The avoidance of an election depends upon the effect of all acts which interpose with the freedom required by law*" Ceci me paraît si clair qu'il est difficile de comprendre comment on ait pu traduire le mot *avoidance* par *présomptions*. Je sais que l'on peut prouver un fait par des présomptions Mais il faut alors que ces présomptions se rapportent au même fait et qu'elles soient tellement nombreuses et concordantes que le contraire du fait allégué n'est pas possible. C'est ainsi qu'un homme peut être condamné pour le crime de meurtre sur des présomptions ou preuves de circonstances. Mais un homme accusé d'un meurtre à St Laurent et d'autre à Lachine ne peut pas être condamné de ces deux offenses ni de l'une d'elles, parce qu'il y aura une présomption à Lachine et une à St. Laurent.

Le 1er cas est celui des discours de MM. Duhamel et Desmarais qui ont dit à peu près la même chose que le défendeur aux assemblées publiques. Les remarques que j'ai faites à propos des discours du défendeur s'appliquent également à ceux de ses agents. Ainsi cette première accusation est mise de côté.

Dans une cause ordinaire, je me contenterais de dire simplement que les 2, 3, 4, 5, 5, *bis*. 6, 7, 8, 9, 10, et 11ième accusations ne sont pas prouvées. Cependant le savant avocat des pétitionnaires ayant insisté avec beaucoup d'assurance sur chacune de ces accusations comme étant prouvées, je lui dois de donner les raisons qui me les font mettre de côté. Je vais les passer en revue dans l'ordre adopté par les pétitionnaires dans leur plaidoirie.

2 Clément Deschamps—Promesse de place par O'Neil pour un de ses enfants. D'abord je ne vois pas de preuve qu'Oneil fût agent. Il ne suffit pas qu'un homme demande à deux ou trois de ses amis de ne pas travailler contre un candidat pour qu'il soit considéré agent. Il dit lui-même que ce qu'il a fait, l'a été de lui même, mû qu'il était par un sentiment de gratitude envers M. Laflamme. Mais en supposant qu'O'Neil fut agent, il n'a rien dit autre chose à Deschamps que ce qu'il avait dit deux ans auparavant, c'est qu'il ferait son possible pour son fils O'Neil dit lui même qu'il ne croit pas avoir parlé de cela pendant l'élection.

3. Israel Clément dit Larivière.—C'est la même chose que le cas de Deschamps, excepté que Larivière, n'ayant pas été examiné, il n'y a que la parole d'O'Neil qui n'admet pas lui avoir parlé de son fils pendant l'élection.

4 Augustin Hurtubise.—Il ne dit pas grand chose et il est contredit par Justinien Bélanger. De plus ce dernier n'était pas agent.

5 Pierre Boudrias — Son histoire et celle de son gendre ne s'accordent pas du tout. Lebeau les contredit tous les deux et comme il y a qu'un témoin pour chaque conversation, je suis obligé de mettre cette preuve de côté. D'ailleurs en prenant même le témoignage de Boudrias ce n'est pas sérieux.

5 *bis* Alexandre Larin —Il est contredit positivement par Victor Théoret, qui d'ailleurs n'était pas agent.

6 R. P Cook — Il n'y a qu'un mot dans son témoignage qui ait quelque portée. C'est ce que lui a dit Régis Cardinal. Ce dernier jure positivement ne lui avoir jamais parlé de la sorte. Je n'ai aucune raison de croire l'un plus que l'autre Je dois mettre cela au compte d'un malentendu et je n'annulerai pas une élection sur une incertitude de ce genre

8 Maxime Cousineau.—Les agents du défendeur sont accusés d'avoir promis à cet individu de lui payer et de lui avoir payé de l'argent, de lui avoir donné des marchandises et autres effets, et de lui avoir offert d'autres avantages pour l'induire à voter ou l'empêcher de voter Rien de cela n'est prouvé. Cousineau est un ivrogne qui s'est introduit dans la chambre de deux jeunes messieurs qui représentaient le défendeur à St. Laurent et qui a pris de lui même deux coups dans une bouteille qui se trouvait sur le lave-mains, pendant qu'on écrivait une lettre qu'il devait porter à M. Monk, à Montréal, lettre qu'il a gardée dans sa poche et dont le contenu n'est pas prouvé. Je considère que cet individu qui dit qu'il préfère un verre de whiskey, à un trente-sous, comme un mouchard qui allait chez Migneron pour tâcher de compromettre les agents de M. Laflamme qui étaient là. Il n'a pas réussi.

8 André Robert, MM. Léopold Laflamme et Alphonse Gariépy sont accusés d'avoir traité par corruption (corruptly) le nommé André Robert. Il suffit de dire sous quelle circonstance cette traite a eu lieu pour écarter toute espèce de soupçon sur l'intention de MM. Laflamme et Gariépy. Ces deux messieurs arrivant chez M. O'Reilly, épicier à Lachine, rencontrent M. Girouard, le candidat opposé à M. Laflamme et M. Sommerville, l'un des pétionnaires. Après les salutation ordinaires, M. Gariépy propose d'entrer prendre quelque chose. On accepte et M. Robert, un voisin, un ami de M. Laflamme et de M Gariépy, qui se trouve là entre avec eux, et tous prennent un coup de brandy, excepté M. Girouard et M. Sommerville que partent les premiers, et avant de sortir les trois autres prennent un second coup.

M. Robert est un citoyen considéré dans l'endroit. Il avait été où il était alors conseiller de ville en même temps que Gariépy. Ils avaient l'habitude de se traiter l'un et l'autre. Je ne vois là aucune intention de corruption de la part de M. Laflamme ni de Gariépy. Il semble que le moins que M. Sommerville aurait dû faire, était de ne pas parler de cette affaire. Quand on entre prendre un verre d'amitié avec des adversaires courtois ce ne doit pas être pour s'en servir comme d'une arme de guerre.

9. J. B. Gravel.—M. Goyer, de Ste. Geneviève, est accusé de l'avoir fait enivrer le jour de la votation pour l'empêcher de voter, au point qu'il a fallut un médecin pour le dégriser à temps pour qu'il enregistrât son vote. D'abord il n'est pas prouvé que M. Goyer fût un agent et ensuite il n'est pas prouvé qu'il ait participé à cette affaire Le témoignage de Laframboise explique la chose parfaitement

10 Odilon Brunet et al. — On accuse MM. Venance et Eustache Lemay d'avoir conduit les électeurs de Montréal à Ste. Geneviève dans leur voiture et de les avoir traités et payés pour les engager à voter pour le défendeur. La voiture de M. Venance Lemay a en effet mené cinq ou six voteurs de Montréal à Ste Geneviève. Avant de partir, un étranger a payé une traite. En route le même étranger qui avait sur lui une bouteille de whiskey leur a donné un coup à même la bouteille. La distance de Montréal à Ste. Geneviève est de vingt quatre milles. Les voteurs en question sont revenus dans l'après midi sans avoir mangé une bouchée depuis leur départ. Ce n'est qu'en arrivant à St. Laurent que le même étranger qui est resté là, leur demande s'ils ont de l'argent pour prendre quelque chose quand ils seraient hors du comté, [montrant combien on tenait à respecter la loi] et sur leur réponse négative il donne un écu à l'un deux, et rendu [illegible] Neiges, [en dehors du comté] [illegible] dépensé entre cinq à six qu'ils étaient ! Il n'est pas prouvé que cet étranger fut un agent du défendeur, on ne connaît même pas son nom. Il n'est pas prouvé que M. Lemay eut rien à faire avec lui et ait aucunement participé dans ce qui a été fait dans cette occasion. La chose est si insignifiante en elle même qu'il n'est pas nécessaire de s'y arrêter davantage. Le Baron *Martin* disait dans la cause de *Salford* 1 El. Pet. p 142 et 143, où il était prouvé que deux chelins et six deniers avaient été donnés à trois électeurs, que ce serait la loi ridicule que d'annuler une élection pour ce seul fait.

11. *Traiter généralement*—J'ai déjà dit qu'il n'y avait pas eu telle chose dans la présente élection Ce qu'on entend par traiter généralement est défini comme suit dans *Leigh et LeMarchant, p. 27* : "*General treating is the supply of refreshments in such excessive quantities, with reference to the election as to produce a general corruption of the constituency.*"

(*A continuer.*)

Télégraphie Générale

Londres, 13

Un correspondant de Cettigne dit que plusieurs bataillons monténégrins ont reçu ordre de se concentrer devant Nicsic pour faire le siége de la place.

Le Prince Nikita refusera toute trêve qu'on pourra lui offrir.

Un correspondant de Péra écrit en date de vendredi soir : Je viens d'apprendre que les turcs ont attaqué les russes à la fois à Plevina et à Monastir et qu'ils ont l'avantage.

Il est rumeur que l'on se bat du côté de Biela et Corera.

L'ajournement des Chambres grecques signifie que le roi, avec l'influence britannique a gagné de l'ascendant sur le parti de la guerre.

On dit que Lord Beaconsfield a eu deux entrevues avec la Reine cette semaine. Il s'agirait, dit-on, de la retraite d'un membre important du cabinet.

Une dépêche de Bucharest dit que les russes sont obligés de prendre avec eux des provisions non seulement pour leur armée en Bulgarie, mais aussi pour les habitants qui n'ont rien à manger, parce que les turcs ont dévasté tout le pays.

Moukthar Pacha se dispose à ravitailler Kars pour l'hiver.

Une dépêche d'Erzeroum dit que les russes commandés par Tegussakof ont fait une tentative de délivrer la garnison russe assiégée à Bayazid Après avoir subi de grandes pertes, les russes ont été obligés de se retirer au Mont Ararat où les turcs les ont poursuivis et leur ont infligés une nouvelle défaite.

Vienne, 13.

On écrit de St. Pétersbourg qu'une réserve de 2.000 cosaques se prépare à suivre un corps d'armée de 12,000 hommes qui est déjà parti de Saratova pour l'Arménie. Lorsque l'armée sera prête, elle partira directement pour Erzeroum.

Paris, 13.

Le Prince de Roumanie a pris le commandement de l'armée roumaine

St. Pétersbourg, 13.

On organise une seconde invasion de l'Arménie en commençant par la prise de Batoum et la suppression de la révolte Achbasienne.

Roustchouk est bloqué par les russes.

Le Czar est arrivé à Fratesti, petite ville située sur le chemin de fer de Bucharest et Giurgevo.

L'avant garde d'un autre corps russe est arrivée à Ploiesti, où l'on prépare un camp de 8,000 hommes.

On s'attend à une bataille à Eskidjumandja, où les turcs concentrent de grandes forces.

Les turcs défaits à Bayazid par Tegussakof, étaient au nombre 13,000 et non de 30,000 comme on l'a dit d'abord.

Odessa, 13.

La flotte turque se prépare à bombarder Sébastopol.

Les turcs prennent l'offensive en Bulgarie.

Osman Pacha est parti de Widdin pour se rendre à Penvena à marches forcées et Ahmed Eyoub se prépare à attaquer les russes près de Biela.

Les turcs nient avoir été défaits à Bayazid. Ils prétendent que le bombardement de la place ne fait que commencer et que la garnison a refusé de se rendre.

Constantinople, 13

Les bulgares ont massacré plusieurs musulmans avec leurs femmes et leurs enfants qui fuyaient devant les russes dans le défilé de Khanbogas, entre Tirnova et Bezanlek

On doit organiser une nouvelle armée turque pour la défense des Balkans

Kars. 13.

Moukhar Pacha et le commandant de la place se préparent à attaquer ensemble le centre russe qui se compose de 45 bataillons d'infanterie, deux régiments de dragons, 6 régiments de cosaques, et 13 batteries de campagne, sans compter 30 batteries de siége qui sont en position à 4,000 mètres au nord est de Kars.

On télégraphie d'Erzeroum que les russes assiégés dans Bayazid ayant refusé de se rendre, les turcs ont recommencé le bombardement. Le général Tegussakof est à Sinek à 4 heures de marche de Bayazid.

Le 12 Juillet à Montréal.

Il est bien difficile de trouver la vérité au milieu de toutes les versions données à propos de cet accident ; nous donnerons cependant les deux versions qui nous semblent les plus vraisemblables.

L'une veut que le trouble ait commencé au Beaver Hall entre une femme orangiste portant une rosette jaune à ses habits et une femme irlandaise catholique qui tenta de lui enlever son insigne Plusieurs hommes se seraient mis de la partie en se déclarant quelques uns de chaque côté et Thomas Lett Hackett se trouvant dans la foule aurait été tué.

Voici ce que dit l'autre version.

Thomas Lett Hackett descendait le Beaver Hall portant une insigne d'orangiste, lorsqu'une foule furieuse se mit à sa poursuite. Effrayé, il prit la fuite dans la direction de la rue Craig, suivi de près par la foule. Arrivé devant le magasin de MM. Dunn et Cie. il voulut entrer ; mais on ferma la porte et on le laissa à la merci de la foule qui l'entourait. Alors quelques uns le surprirent par derrière et l'étendirent par terre ; dans sa chute il échappa son révolver sur le pavé, un Irlandais s'en saisit et le déchargea sur la tête du malheureux. Plusieurs hommes généreux tentèrent de le défendre mais ils reçurent des blessures dangereuses. Quelques instants après il expirait baigné dans son sang et dans les dernières convulsions de l'agonie

Aussitôt après l'assassinat un homme de police arriva sur les lieux et envoya un de ses camarades chercher immédiatement un médecin. Le Dr. Ward vint immédiatement, mais ne put que constater la mort de la malheureuse victime. Presqu'aussitôt après la chute du défunt, un ministre protestant voulut s'approcher du malheureux pour réciter des prières ; mais il en fut empêché par la foule qui lui dit de se retirer. Après lui avoir placé un mouchoir sur la figure la police plaça le défunt dans un express, et il fut transporté à la morgue Là on put constater qu'il avait reçu deux blessures : une au front et l'autre près de l'œil droit. On trouva dans ses poches des papiers indiquant qu'il se nommait Thomas Lett Hackett. On trouva aussi des balles de pistolet et l'on assure qu'il tenta de se défendre avec son revolver. Ses amis arrivèrent peu après et déclarèrent qu'il était employé comme commis à l'Agence commerciale de M. McKillops. Il était orangiste et avait laissé l'église Knox vers onze heures et demie. Sa famille demeure au Sault-au-Récollet

Pendant l'assaut de Hackett, une vingtaine de coups de pistolet furent tirés et plusieurs personnes furent blessées entr'autres MM. Charles Boon, M. J. R Morrison, et M. Edouard Giroux dont une balle traversa la joue. Il fut transporté à l'Hôpital Général.

Quelques instants après cet incident, M. F. C. Henshaw se précipita au secours d'un autre orangiste que plusieurs hommes avaient renversé dans la boue et qu'ils frappaient à mort près du magasin de M. Dunn. Il parvint à le faire échapper des mains de ses ennemis, mais on ne pardonna pas au dévouement de M. Henshaw ; il reçut plusieurs blessures et lui même laissa des marques de sa force. Durant la lutte il parvint à monter sur le perron du magasin de M. Dunn et demanda de le laisser entrer, mais on lui fit le même refus que Hackett. Il allait probablement succomber sous les coups de ses adversaires lorsqu'un canadien français s'interposa en sa faveur et dit qu'il avait été blessé d'un coup feu. Alors la foule satisfaite de son œuvre se retira et laissa Henshaw retourner chez lui.

Immédiatement après l'assassinat l'alarme fut donnée et un fort détachement d'hommes de police armés de carabines, arriva sur les lieux ; mais ils ne purent faire aucune arrestation.

Les volontaires ont aussi reçu ordre de se réunir aux casernes et ceci a certainement eu l'effet d'épargner plusieurs pertes de vies, car en voyant les uniformes plusieurs personnes mal intentionnées se sont retirées.

Le reste de la journée a été paisible.

Pendant la soirée, on craignait beaucoup de troubles, mais tout a été paisible.—*Nouveau Monde.*

Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec.

A l'assemblée des membres des Médecins et Chirurgiens, tenue le 11 juillet 1877, aux Trois Rivières, ont été élus gouverneurs :

Cité de Québec —Drs J A Sewell, C E Lemieux, W Marsden, P Wells, A G Belleau, L LaRue, M J Ahern, E A De St. Georges, M P.

District de Québec.—Drs A T Michaud, Jos Marmette, L Têtu, Chs Gingras, l'honorable Théodore Robitaille, M P, L T E Rousseau, P A A Collet.

Cité de Montréal.—Drs R P Howard, G E Fenwick, J P Rottot, H Pelletier, F W Campbell, A H David, E P Lachapelle, A Dagenais.

District de Montréal —L'honorable Dr L R Church, M P P, Drs J B Gibson, Magloire Turcot, Jules Prévost, A Rivard, L D Lafontaine, M P P, E Laberge, M P P, L'honorable A H Paquet, Drs F X Perrault, S A Mignault, N H Ladouceur.

District des Trois Rivières —L'hon. Dr J J Ross M C L, Drs M G E Badeaux, Denis Desaulniers.

District de St. François.—Drs F D Gilbert, E Worthington, F Paré.

Après le dépouillement du scrutin, les gouverneurs élus se réunirent le lendemain pour procéder à l'élection des officiers du collège. Ont été élus :

Président.—Dr J P Rottot, Montréal.

Vice-Présidents — Drs R P Howard, Montréal, C E Lemieux, Québec.

Secrétaires.—Drs A G Belleau, Québec, E P Lachapelle, Montréal.

Trésorier Régistrateur. — Dr Léonidas LaRue, Québec.

FAITS DIVERS.

PERSONNEL. — Son Honneur le juge Fournier est en ville ainsi que M. G. Duval, un des officiers de la Cour Suprême.

A LA PRATIQUE.—M. L. Stafford, gradué de l'Université Laval et fils de M. L Stafford, directeur en chef du bureau d'Emigration à Québec, a été admis à la pratique de la profession légale après un examen brillant passé devant le comité des Examinateurs du Barreau de Québec.

LA TROUPE HOLMAN. — Cette troupe a donné sa dernière soirée hier.

Elle a joué l'un des opéras les plus charmants d'Offenbach, *La Grande Duchesse*

POUR LE SAGUENAY — Le vapeur *St Lawrence* partira lundi matin à 7 heures pour la Baie des Ha ! Ha ! en arrêtant à la Malbaie, à la Rivière du-Loup et à Tadoussac, aller et retour.

CHUTE.—Jeudi soir, un petit garçon de 9 ans, enfant de M. A. Berthiaume, rue Desfossés, est tombé du haut d'une galerie de la maison de son père et s'est fait plusieurs contusions graves.

SOUS LES ROUES.—Une petite fille de 3 ans, a passé hier soir sous les roues d'un wagon, rue Desfossés. Il y avait quatre personnes dans la voiture. Le cheval allait au pas ordinaire. Les roues lui ont passé sur les jambes et les reins, mais sans lui faire aucun mal. Aujourd'hui, elle marche bien.

UN MIRACLE ÉCLATANT.—Les jeunes personnes de la Congrégation de la Ste. Vierge de St. Sauveur, ont fait, mardi, leur pèlerinage annuel à la Bonne Ste. Anne de la Côte Beaupré. Ce pèlerinage a été conduit par le R. P. Gauvin, directeur de la Congrégation, accompagné de deux autres Pères Oblats.

Un ami qui a eu la bonne fortune de se trouver à Ste. Anne ce jour-là, nous communique des détails intéressants sur cette journée qui restera mémorable dans les annales du célèbre pèlerinage.

En outre du pèlerinage de St. Sauveur, qui se composait de quatre cents personnes, il y avait encore celui de la paroisse du Cap St. Ignace, presque aussi nombreux sous la direction de M. le curé Sirois. Une grande partie de l'avant-midi se passa dans le sanctuaire vénéré à entendre les messes qui furent dites par plusieurs prêtres et à prier. Tous les pèlerins s'étaient approchés de la sainte table et ils aimaient à prolonger leur action de grâce sous le regard de la Bonne Ste. Anne.

A trois heures de l'après midi, les pèlerins du Cap St. Ignace faisaient leurs adieux à la Bonne Ste. Anne et s'en retournaient à bord de leur vapeur. Le pèlerinage de St. Sauveur vint à son tour se réunir de nouveau aux pieds de Ste. Anne chanter des cantiques, entendre la parole de Dieu et recevoir la bénédiction du St. Sacrement.

Deux pèlerins du Cap St. Ignace étaient restés dans l'église : c'était un homme, pieusement agenouillé et sa femme infirme, assise sur un fauteuil ; ils étaient à la vue de tous, en avant de l'église, en dedans de la balustrade.

On avait vu arriver le matin cette pauvre femme, malade, impotente, portée dans les bras de son mari. Toute la journée elle était restée dans le sanctuaire. On avait pu remarquer la ferveur de sa prière ; on la lisait sur sa figure, qui, malgré son air de souffrance, semblait rayonner de foi et d'amour. "Tant de piété lui portera bonheur," se disait un chacun en la voyant. Le miracle allait en effet éclater bientôt sous les yeux des pieuses pèlerines de St. Sauveur. Pendant qu'un des Pères était en chaire à encourager son auditoire à prier avec confiance, on vit la pauvre malade se lever brusquement et s'agenouiller. Après quelques courts instants de prière, se levant de nouveau avec une émotion qui agite tout son être, elle se tourna vers le prédicateur comme pour lui demander de publier la grâce dont elle vient d'être l'objet ; puis ne pouvant contenir son émotion et le bonheur qui l'inonde, elle attache son regard sur le tableau de Ste Anne et elle s'écrie à haute voix : *oh ! que Ste. Anne est bonne, je suis guérie, merci Bonne Ste. Anne !* D'un pas ferme et assuré, elle traversa toute l'église, au milieu des larmes qui coulaient de tous les yeux. Les témoins privilégiés de ce miracle bénissent Dieu et remercient la Bonne Ste. Anne.

M. le curé de la paroisse vient lui-même, avec le charme de sa parole pieuse et éloquente, faire connaître l'histoire de cette pauvre malade, clouée depuis deux ans sur un lit ou une chaise de souffrance, pour nous faire apprécier davantage la protection de la Bonne Ste. Anne et nous inviter à la remercier de ce nouveau bienfait.

Les choristes de la congrégation entonnèrent alors un *magnificat* qui se poursuivit au milieu des larmes de la piété et de la reconnaissance.

Comment, après une si belle journée, pourrions-nous oublier la recommandation du zélé gardien du sanctuaire de Ste Anne, qui invita les personnes du pèlerinage à publier partout la puissance et la bonté de la protection des familles canadiennes, à la Bonne Ste. Anne.

—(*Nouvelliste.*)

LA ST JEAN-BAPTISTE A BOSTON.—Les canadiens-français à Boston ont inauguré solennellement une Société St. Jean-Baptiste cette année le 24 juin.

Il y a eu banquet et soirée.

Le comité ordanisateur du banquet et de la fête était M. Louis Dasilva, président, F X. Bernard, vice-président, et Victor Julien, Trésorier.

Voici la liste des santés portées au banquet :

A la fête que nous célébrons, M. L. Dasilva.

Chant patriotique, "O, Canada mon pays, ma patrie," M. T. Corrigan.

Au Président des Etats Unis, M. S. Vanier.

A la Reine Victora, M. V. Julien.

A la mère patrie, la France, M. H. Archambault

Chant patriotique, "Le Drapeau de Carillon," M. G Lecours

A la Société St. Jean-Baptiste, de Boston, M. A Richard, prés.

A la patrie absente, M. W Filiadrault

Chant National, "Sol Canadien, terre chérie,"

Au Club de Discussion de Boston, M. F. X Bernard

A la presse, M. J. N. Charland.

A nos compriotes des Etats Unis, M. M. A. Aubertin.

A nos invités,

Aux dames, M. H. Archambault.

Chant, "Vive la Canadienne," M. L. Dasilva.

Parmi les invités figurait le Rév. M. Pelletier, autrefois vicaire à St. Roch de Québec, qui a prononcé en cette circonstance un discours patriotique aussi heureux de forme que de fond.

PUISSANTE VITALITÉ — On télégraphie d'Elmira état de New York, 9 juillet.

Il est arrivé sur le chemin de fer Northern Central, près de Troy, Pensylvanie un accident environné de circonstances extraordinaires. Un vagabond nommé James M. Bowers, se rendait à pied à Troy par la voie ferrée. Harassé de fatigue et l'estomac creux, il s'assit par terre à côté des rails et s'endormit.

Il dormit probablement quelques heures.

Lorsqu'il s'éveilla, il se trouva dans l'impossibilité de se lever.

Il se sentit les jambes comme paralysées.

Le malheureux, pendant qu'il dormait, s'était mis les deux jambes sur la voie et un train lui était passé dessus L'une d'elles était coupée au dessous du genou et l'autre était cassée. Il prit son couteau de poche et coupa entièrement les lambeaux de chairs qui retenaient encore au tronc la jambe coupée. Il demeura dans cet état, en proie aux souffrances les plus atroces, une heure durant

Finalement, il entendit le bruit d'un train qui approchait. Il prit une allumette et un journal qu'il avait sur lui, et mit le feu au papier, lorsque le train fut en vue.

En apercevant ce signal, l'ingénieur du train arrêta la locomotive.

On ramassa Bowers, on le mit dans un char et on le transporta à Troy.

Il n'a pas perdu un seul instant sa connaissance, et lorsque le médecin appelé auprès de lui, lui a dit qu'il fallait lui faire l'amputation d'une autre partie de la jambe déjà coupée, il refusa de prendre aucun anesthésique, et subit énergiquement l'opération ainsi que le rajustement des os cassés ou démis de l'autre jambe.

On le transporta à la County House, et on pense qu'il réchappera de cet accident.

DÉPEÇEMENT.—Un horrible accident est arrivé avant hier dans la Trentième rue, près de la station du chemin de fer Hudson River. Une jeune fille de 14 ans, Mary Jane Casey, a essayé de traverser les rails devant une locomotive qui arrivait à petite vitesse, remorquant deux wagons de marchandises. La malheureuse imprudente a été renversée et a disparu une seconde sous les wagons. Ceux-ci passés, les personnes qui étaient dans la rue ont vu avec horreur, au lieu de la jeune fille de l'instant d'avant, une dizaine de lambeaux de chair ensanglantés et palpitants La tête tranchée comme par le couteau de la guillotine était d'un côté de la voie. De l'autre étaient les deux jambes, et à côté les deux bras, ces quatre membres séparés du tronc Le tronc, écrasé par une roue, était une masse aplatie. Ces affreux débris ont été recueillis le plus tôt possible et le chauffeur de la locomotive, nommé Robert Baird, a été arrêté.

—(*Courrier des Etats Unis*.)

L'HOMME QUI COUVE.—Histoire vraie, et je vous en préviens, un peu décolletée ; mais bah ! il fait si chaud !

La scène se passe au Jardin zoologique du bois de Boulogne. Un garçon nouvellement admis comme gardien faisait preuve d'une naïveté profonde qui n'échappa point à ses camarades, et voici le tour qu'on vient de lui jouer.

Notre *nouveau*, qui répond au doux nom de Bridajou, entré depuis huit jours à peine, était voué au service des volatiles. Un gardien chevronné, chargé de mettre au courant de sa besogne, lui tint l'autre jour ce langage :

—Ah ça ! Bridajou, vous savez : c'est aujourd'hui pleine lune ; on couve ?

—Hein ?

—On couve.

—Qui ça ? les bêtes ?

—Et non les gens ; vous, moi, tout le monde.

—Ah mais, par exemple, je n'ai jamais vu ça, dit Bridajou.

—Il n'y a pas de *mais*, dit l'ancien, d'abord est-ce que vous avez jamais vu tout ce qu'on voit ici, des chameaux, des autruches, des pélicans, des oiseaux de la Chine et du Japon ?

—Non, certes, dit Bridajou.

—Alors, camarade, faut pas vous étonner Ici c'est une collection de bêtes pour les savants, ce n'est pas comme dans vos campagnes.

Vous pensez si Bridajou ouvrait des oreilles !—Ah bien ! les savants sont bien drôle, tout de même, répétait il, avec leurs inventions !—Enfin, c'est comme ça, dit l'ancien. Tout le monde y passe ; chacun son heure ; seulement, l'usage veut que le dernier venu prenne la faction à l'heure du déjeuner comme corvée.

Bref, à l'heure du repas, mon Bridajou met les bouchées doubles, ne met qu'une demi-heure au lieu d'une heure et demie, et revient fidèlement se soumettre à la consigne. L'ancien, qui le guettait, le fait entrer dans une des volières où il avait préparé un panier garni de foin sur lequel était placée une douzaine d'œufs.

—Ah! vous voilà, fit-il, en voyant Bridajou, vous venez me relever ; il n'était

pas trop tôt, je commençais à m'ennuyer. A votre tour, ôtez votre culotte

—Pourquoi faire ?

—Mais dame ! pour couver.

—Pas possible ?

—Comment, pas possible ; et vivement encore !

Bridajou s'exécute donc, et le voici installé sur le panier le plus gravement du monde, sous la surveillance de l'ancien. Celui ci alors se ravisant :

—Ah ! au fait, vous savez en raison de la corvée, le directeur paye le tabac ; on a quatre sous à fumer, les voici.

Bridajou, prenant son parti en brave, bourre sa pipe, l'allume, tandis que l'ancien prend sa fuite pour ne pas lui rire au nez.

On devine que tous les camarades étaient dans la confidence ; vous jugez s'il y eut des allées, des venues et sur. tout des gorges chaudes derrière une porte vitée de la voilière par où l'on voyait le spectacle.

Enfin, Bridajou était là depuis trois bons quarts d'heure, toujours couvant et toujours fumant, quand le gardien chef vint à passer. Celui là n'était pas du complot et n'en pouvait croire ses yeux.

—Qu'est ce que vous me f...aites là ? dit l'homme gradé.

—Je couve.

—Comment ?

—Je couve, donc !

—Mâtin d'imbécile ! voulez vous bien vous sauver !

Et, saisissant un balai, il se mit à houspiller Bridajou, qui n'eut que le temps de rattraper sa culotte et court encore.

Si vous allez au Jardin d'acclimatation, ne demandez pas à Bridajou si c'est bien tôt la pleine lune.

D'UN CHOIX A FAIRE.—On a justement nommé le Quinquina le Roi des médicaments, mais c'est à la condition pourtant que les nombreux principes de la précieuse écorce du Pérou seront réunis sous une forme facile et agréable autant qu'efficace

Au milieu de la diversité des préparations à base de Quinquina, les médecins eux-mêmes ne savent plus à quel composé donner la préférence ; nous leur rappelons que les procédés de fabrication du QUINA LAROCHE ont valu à son auteur les plus hautes récompenses. (Prime de 6,000 francs et grandes médailles d'Or), etc

Le Quinquina Laroche est un Elixir vineux très agréable, c'est le médicament des *affections de l'estomac, des maladies de langueur ou d'épuisement du sang appauvri et décoloré* des *fièvres anciennes rebelles ;* très *stimulant* et aussi très *digestif*, il se prend à petite dose attendu sa grande concentration, soit avant, soit après le repas. Dépôt à Paris, 22 rue Drouot.

Seul dépôt chez M. A. Brassard, professeur botaniste diplômé, rue St Joseph, 243, St. Roch, près du marché, où l'on trouvera à vendre les médecines spéciales françaises de 1er choix et approuvées par l'Académie et les médecins les plus célèbres de France à des prix modérés.

— M. Wm. Fraser, de Fredéricton, N. B., écrit : Il y a environ un an je fus pris d'un rhume violent qui s'attacha à mes poumons et amena une hémorhagie. Je crachais le sang souvent et me croyais baisser. Mon médecin m'abandonna. Un ami m'acheta une bouteille de Baume de Ce lebre de Wilson pour les poumons, dont je fis usage jusqu'à ce que fus parfaitement bien.

La plupart de nos maladies proviennent de l'impureté du sang ou du désordre des intestins. Les pilules anti-bilieuses de Wilson purifient le sang et dispersent les intestins, et par là permettent au malade de revenir à la santé.

Un de nos abonnés nous écrit qu'il a acheté une bouteille d'onguent d'huile d'Estourgeon de Dow, et que ce médicament lui a procuré plus de soulagement dans le cas d'un rhumatisme violent et de longue durée que tout ce qu'il a pu mettre en usage auparavant.

Pour les crampes et douleurs de l'estomac et des membres, pour la diarrhée et les douleurs en général, il n'y a pas de cure plus certaine et d'une application plus facile que le *Wilson's Cramp and Pain Reliever.*

— J'aimerais mieux être un chien et aboyer à la lune," disait Brutus à Casius "Brutus, lui fut-il répondu, n'aboyez pas contre moi."

Une telle manifestation d'un mauvais tempérament chez ces romains illustres, n'est pas une preuve de bon goût. Si le

VIN DE QUININE DE CAMPBELL

ont été connu en ces temps-là une telle chose ne serait pas arrivée et les "humeurs tristes léguées par leurs mères" auraient eu l'influence salutaire de ce grand tonique.

Pas d'esprits mélancoliques, pas d'aigreur de dyspepsie, pas de mauvaise humeur venant d'une digestion imparfaite, pas d'horreurs de fièvre ne peuvent résister à la magie du

VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

En vente chez les Droguistes et les Epiciers

Vendu par J. B. Z. Dubeau, rue de la Couronne, St Roch.

Prenez garde aux contrefaçons

—Ce qui ne doit pas être un secret pour personne c'est que l'Eau Dovina fait ressortir la beauté de la peau, en enlevant le masque, les taches, les boutons, les dartres et les eruptions, et par là même donne un charme à la figure la plus commune.

L'Eau Dovina est la seule eau de beauté qui soit préparée par N. Dudevoir, chaque bouteille porte sur le cachet sa signature, en l'absence de laquelle aucune sont véritable.

A vendre chez O. Potvin, Agent, Baie-Ville, et chez W. E. Brunet, rue St. Joseph, St. Roch

Du "Daily Times" de Troy.

Le SIROP PÉRUVIEN est un remède incomparable pour raviver les constitutions délabrées ou nerveuses. Pour le dyspepsie, la débilité, les douleurs du foie, les maladies des rognons et de la vessie, ou la plupart des désordres des divers organes de l'économie, c'est un remède souverain. C'est un tonique sans alcool. Cette médecine est trop bien connue pour qu'elle ait besoin d'une recommandation de notre part. Qu'il nous suffise de dire que ceux qui n'en ont jamais fait l'essai, qu'il remplit toutes ses promesses. C'est maintenant le moment, à la veille des chaleurs de nous tonifier le système. En vente chez tous les pharmaciens.

Ventes par le Shérif.

—Edouard Joseph Dubeau vs. Thomas Charest ;

Une terre située en le premier rang de la paroisse de Saint Mathieu, (troisième rang de la seigneurie Nicolas Rioux,) contenant un arpent et demi de front sur environ trente arpents de profondeur

Pour être vendue à la porte de l'église de St. Mathieu, le 17 courant, à dix heures du matin.

—James Gibb vs Narcisse Rose ;

1. Un lot de terre ou emplacement situé à Portneuf, contenant environ cent trente-cinq pieds de front par la profondeur qu'il peut y avoir entre les chemins de la Reine et la rivière Portneuf.

2. Un certain lot de terre de forme irrégulière, situé au même lieu.

3. Ce certain lot de terre ci-devant faisant partie de la propriété d'Edward Hale, et situé au même lieu, le dit lot de terre commençant à un petit quai communément appelé le quai de la Reine

4. Un lot de terre situé dans la seigneurie de Perthuis, dans le comté de Portneuf, étant le numéro trois dans la concession connue comme concession A, contenant environ cent deux arpents en superficie.

Pour être vendus à la poste de l'église de Notre-Dame de Portneuf, le 17 courant, à dix heures du matin.

—Ferdinand Michel Mailhot vs. Ernest Beaudet ;

Un emplacement situé au premier rang de la paroisse de St. Jean Deschaillons, d'environ quatre arpents de front, sur environ un arpent et demi de profondeur.

Pour être vendu à la porte de l'église de St. Jean Deschaillons, le 19 courant, à dix heures du matin.

—Noël Beaudoin vs. Robert Suitor ;

1. Un certain lot de terre situé en le canton de Nelson, faisant partie du lot de terre numéro trois dans le quatorzième rang du dit canton, contenant cinquante acres en superficie.

2. Un autre lopin de terre situé au même lieu, du côté sud de la dite rivière Palmer.

3. Un chemin de sortie pour communiquer des terres sus-dé ignées au chemin royal du public.

Pour être vendus au bureau d'enregistrement du comté de Mégantic, à Inverness, le 18 du courant, à dix heures du matin.

Revue Financière et Commerciale.

Québec, 14 juillet 1877.

Montant perçu à la douane de Québec, le 13 juillet courant, dans le Port de Québec, est de $1,923 13

MARCHÉ MONÉTAIRE.

New-York, midi, 14 juillet 1877.

Or 5½.
Echange sterling 87.
Greenbacks 94.

E. C. BARLOW,
Courtier,
Vis-à-vis le Bureau de Poste

PRODUITS EN GROS DE MONTREAL

13 juillet 1877.

FLEUR—Recettes 725 quarts. Extra Supérieure 8 10 à 8 25 ; Extra 7. 5 à 7.95 ; Fancy 7 40 à 7.50 ; Extra du Printemps du Canada 7 25 à 7 35 ; Superfine 7.00 à 7 0 ; Forte de Boulangers 7.45 à 7 65 ; Fine 6 25 à 6 40 ; Middlings 6.00 à 6.15 ; Recoupes 5.60 à 5 80 ; Sacs de la Cité (délivré) 3.70 à 3 75 ; Grum, 6 10 à 6.25.

GRAINS BRUTS. Blé d'Inde, recettes 25,959 55 à 57. Pois, recettes 2,000 mts, 9⅔cts à $ 00 par 66 lbs. Avoine, recettes, 15 mts, 39c. à 4 0c Orge, recette 300 minots, 65c.

DENRÉES—Beurre ferme, recettes 31 tin 18c. à 19 pour choix d'automne des townships de l'Est et de l'Ouest ; médiocre 17c. à 24c. Fromage, langui sant, 9½c à 10¼ suivant la fabrique. Saindoux, 11½c seaux. Lard, 18.00 à 18.50 pour Mess ; 17.00 pour Thin Mess.

ALCALIS—Recettes, 41 barils ; Potasse $4 07½ $4.10 ; Perlasse, $5.00 à $ .10.

MARCHE DE NEW-YORK.

3 juillet

Coton tranquille à 14 1-8 pour Middlings Uplands.

Fleur languissante ; recettes 10,000 qrts ; ventes 8,000 qrts.

Fleur de Seigle languissante depuis 4.75 à 5.25 pour superfine

Blé languissant ; recettes, 3 000 mts ; ventes 7,000.

Seigle, à 93c

Blé d'Inde, recettes 18,000 minots, ventes 60,000 minots à 58c à 61c pour mêlé de l'ouest

Orge, recettes, nulles ; ventes nulles.

Avoine, recettes 22,000 minots ; ventes 16,000 minots, à 35c à 60c pour mêlée de l'ouest et 42c à 63c pour blanche do.

Lard 14.30 à 14 40

Saindoux 9 15 à 9 22½

Beurre, 13c à 22c pour Etat et Pennsylvanie

Pétrole, crû 6½ ; raffiné 13½

RAPPORT MARITIME.

HAVRE DU PALAIS.

Québec, 15 juillet 1877.

Goélette Honorine, J. Hamel, Lotbinière, foin et bois
— Marie-Sophie, H. Simard, Baie St. Paul, œufs et bois.
— Marie-Alvina, O. Tremblay, Malbaie, do
— Marie-Louise F. Filodeau, do, do.
— Victoria, T. Gérard, Malbaie, do.
— Sea Flower, H. Lavoie, St. Simon, do.
— Caroline, T. Charest, Rivière du Loup, do
— Marie-Marceline, T. Gagnon, St Joachim do.
— Angélique, F. Bélanger, St. Antoine, écorce.
— Marie-Elizabeth, B. Tremblay, Ile aux Coudres, patates œufs et bois
— Clorinthe Jas Gagné, Malbaie, bois 10 bateaux avec bois et écorce.

QUAI BENAUD.

Québec, 14 juillet 1877.

Barge Adélaïde, F. Thibaudeau, Montréal, fleur.
Goélette Marie-Précilie, L. Lizotte, Saint Roch des Aulnets, bois, patates œufs
— Marie, T. Bouchard, Baie St. Paul, bois

RAT ! RAT !
MORT ! MORT
Exterminateur de la Vermine de Parson

Le seul véritable sur le marché. Il a été vendu en grande quantité aux Etats Unis, au Canada et dans les Républiques du Sud, depuis vingt-cinq années.

Québec, 10 août 1876.

Annonces Nouvelles

DISCOURS
SUR LE
Libéralisme Politique,
Prononcé par
M. W. LAURIER,
Député fédéral,

Le 26 juin 1877, à la Salle de Musique, sous les auspices du "Club Canadien."

A vendre au bureau de *L'Evénement.*

PRIX : 5 Cents,

13 juillet 1877.

AVIS IMPORTANT.

Le Conseil Municipal de la Paroisse de Ste. Anne de Beaupré a passé un règlement prohibant, dans les limites de cette municipalité, la vente sans licence de toutes espèces de Marchandises, et notamment les boissons et liqueurs, même celles dites de tempérance.

Ste Anne de Beaupré, 6 juillt 1877.

14 juillet 1875—3f

Annonces Nouvelles.

Grande Vente à l'Encan
— AU —
DOMINION HOUSE,
Coin des rues Ste. Geneviève et Daigaillon
—
MARDI, 17 JUILLET,
A 1.30 heures P. M.

Chevaux,
Voitures simples,
Voitures pour familles,
Harnais simples,
Harnais doubles,
Selles pour Dames,
Selles pour Messieurs,
Etc, etc, etc.

Nous attirons spécialement votre attention sur la vente sans réserve de

1 *paire de magnifiques chevaux.*

Entrées libérales.

M. JOS POITRAS, Propriétaire

DERY, ST LAURENT & CIE.,
Encanteurs.

14 juillet 1877.

CANADA,
PROVINCE DE QUÉBEC, } COUR DE CIRCUIT
District de Québec.

No. 1811.

MAX ROSENHEIM *et al.*, Demandeur,
vs
J. PTE RICHARD *et al*, Défendeur.

Avis vous est par le présent donné que les meubles et effets des Défendeurs saisis en cette cause seront vendus lundi le vingt-troisième jour de juillet courant, à neuf heures avant midi du dit jour, sur le marché Montcalm, en la cité de Québec, par moi soussigné, les dits effets consistant en ferronneries,

HIP. LAVOIE, H. C. S.

Québec, 14 juillet 1877—p

AVIS.

Toutes personnes endettées envers la succession de feu Alfred Emond, en son vivant, de St. Roch de Québec, marchand-épicier, sont requises de payer immédiatement à l'établissement du défunt ; et celles ayant des réclamations contre la dite succession, de filer leurs comptes dûment attestés, sans délai, entre les mains du soussigné, afin qu'ils soient entrés à l'inventaire

Par ordre,

E. J. ANGERS, N. P.,
No. 9, rue St Pierre, Basse-Ville.

Québec, 13 juillet 1877—1m1fs

Compagnie d'Assurance
"Liverpool & London & Globe"

Actif effectif, $27,720,140 ! !

Responsabilité des Actionnaires Illimitée.

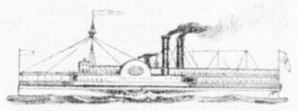
RESIDENCES privées, Fermes et leurs accessoires, Eglises, Collèges et Couvent assurés à des conditions libérales pour une ou trois années.

☞ On sollicite des demandes d'assurance

A. D. RIVERIN.
Agent pour Québec.

"Quebec Chambers,"
No. 119, rue St. Pierre.

13 juillet 1877.



PELERINAGE.

Le vapeur JAMES laissera St. Romuald Dimanche, le 15 courant, à 5 heures du matin, et Québec à 6 heures pour Ste Anne, arrêtant à Lévis et à St. Joseph. Il repartira de Ste. Anne à 4 heures P. M.

JAS. GAHERTY,
Capitaine.

13 juillet 1877.

Compagnie des Chars Urbains de la rue St. Jean.

Avis est par le présent donné, que le troisième versement sur le fonds de la Compagnie doit être dû le 1er courant. On accordera un intérêt de 7 par cent sur les versements payés d'avance

La compagnie désire attirer l'attention du public sur le fait qu'il reste encore quelques parts à disposer, et les personnes désireuses de devenir actionnaires devraient faire application de suite

WM ALEX. GRIFFITH,
Sec.-Trésorier,
No. 28, rue St. Pierre.

12 juillet 1877

Société Permanente de Construction des Artisans.

AVIS.

Les 79e et 70e appropriations ont été déclarées pour MARDI, le 17 courant.

Elles seront octroyées dans les Bureaux de la Société, No. 105, rue St. Pierre, à 8 heures P. M.

Pour participer au tirage il faudra avoir payé les versements de la 120me semaine.

Par ordre,

A. J. AUGER,
Sec.-Trés

Québec, 11 juillet 1877.

EN DEBARQUEMENT

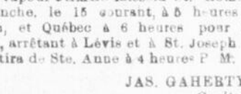
Par le Steamship *Manitoban.*

60 TIERCES de SUCRE RAFFINÉ,

A vendre par

JOHN ROSS & CIE.

11 juillet 1877.



PELERINAGE A STE. ANNE.

Par le vapeur *Montmorency.*

Le pèlerinage annuel de la Congrégation des Jeunes Gens de la Haute-Ville, est fixé à Dimanche, le 15 du courant, si le temps le permet. Dames et messieurs sont invités à prendre part à ce pèlerinage. Une messe spéciale sera chantée pour les pèlerins.

Prix : 50 cents, péage du quai compris.

Le vapeur laissera le Marché Champlain à 8½ heures A. M, et 7 heures Notre-Dame de Lévis.

Un orchestre composé de 26 éxécutants sera à bord du bateau.

10 juillet 1877.

VENTE A L'ENCAN
Par OWEN MURPHY.

Vente par encan de bois de construction à l'Anse de Lane.

Aux Constructeurs de Navires et Entrepreneurs.

Vente importante et sans réserve de bois convenable pour la construction de Navires et de Bâtisses.

Par encan sera vendu MARDI prochain, 17 courant, à l'Anse de Lane, rue de la Couronne, St. Roch, pour le compte des intéressés,

130	morceaux	de chêne,	la quantité	8,794 ps
52	"	" 2e	"	3,389
17	"	d'orme,		638
2	"	de frêne,		72
130	"	de pin rouge		3,4 1
206	"	de pin blanc		10,432
23	"	de bois de planches		1,499
		Epinette rouge, plat		10,000
295	"	" blanche,		3,6 4
29	"	" " carré		444
8	"	Assortis		363

200 Genoux en Epinette rouge.

Vente à 11 heures A. M

OWEN MURPHY,
Encanteur.

Québec, 13 juillet 1877.

Maisons à Vendre ou à Louer.

Plusieurs maisons de première et de seconde classe, admirablement situé, à vendre ou à louer.

Conditions faciles aux acheteurs désirables

Loyer réduits aux locataires désirables.

S'adresser à

JOHN HEARN,
Bureau, 15, rue Saint-au-Matelot.

12 juillet 1877.

Blé d'Inde Mouille.

4,000 MINOTS BLÉ D'INDE mouillé, en lots à la convenance des acheteurs. Prix modérés.

A vendre par

G. TANGUAY,
No. 7, rue Arthur,
2ème porte de la Banque de Montréal.

11 juillet 1877,

GRANDE RÉDUCTION
— SUR —

Costumes en toile, Peignoirs en toile, Costumes en toile brodée, Robes d'indienne, Peignoires d'Indienne, Peignoires en mousseline blanche, Ulsters en toile, Gilets de toilette, Robes en Grenadine noire, Polonaises en Grenadine, Robes en toile pour enfants

MANTEAUX.

Manteaux en Grenadine noire, Manteaux en Soie, Gilets en dentelle, Châles en dentelle, Manteaux en drap (Waterproof)

BONNETTERIE,

La balance de notre importation du printemps

Les marchandises ci dessus sont toutes importées du printemps et sont en bonne condition. Afin d'en effectuer une vente prompte nous les offrons pour à peu près la moitié de la valeur habituel

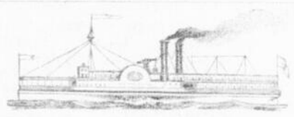
GLOVER, FRY & CIE

Marchandises à l'usage des Familles

Nous offrons plusieurs spécialités en Shirtings, Coton pour draps de lits, anglais et américain, à meilleur marché que l'année dernière. Ces marchandises sont garanties pour la durée.

GLOVER, FRY & CIE.

11 juillet 1877.



VOYAGE DE PLAISIR.

Si le temps le permet, le vapeur ST. ANTOINE partira du Marché Champlain, Dimanche, le 15 courant, à 6 heures du matin pour la Pointe-aux-Trembles et St. Antoine, et sera de retour le soir

Strictement aucune liqueur forte à bord

Prix du passage, aller et retour, 50 cts.

CAPT A. BERGERON.

10 juillet 1877—p

CELEBRE ONGUENT DE GRACE.

REMEDE CERTAIN pour les MALADES



PREPARE PAR

Seth W. Fowles & Fils,

86, *Avenue Harrison, Boston, Mass.*

Le célèbre onguent de Grace est une préparation végétale inventée au 17ème siècle par William Grace, chirurgien dans l'armée du roi Jacques. Il s'en est servi pour opérer des milliers de guérisons dont l'importance a confondu la science des médecins les plus éminents de l'époque, et tous ceux qui le connaissaient le regardaient comme un bienfaiteur public.

PRIX..... 25 cts. la boîte.

Le célèbre onguent de Grace guérit

Les plaies, les membres gelés, les dartres, le mal de gorge, le mal de lèvre, l'érysipèle, les durillons, la teigne, les gerçures

Les bubures, Les abcès,
La gale, Les entorses,
Les blessures, Les coupures,
Les plaies envenimées, Les ampoules,
Les cors, Les panaris,
Les morsures, Les tales,
Les vernes, Les rousseurs,
Les pustules, Les furoncles,
Les cancers, Le scorbut,
Les ulcères, La rogne,
Les piqûres, Les tumeurs,
Le goître,

Les éruptions causées par le frottement de l'orfie, les piqûres de puces, de maringouins ou d'araignées, et toutes les maladies de la peau et les éruptions en général.

A vendre par tous les pharmaciens et épiciers et tous les marchands de campagne aux Etats-Unis et dans les provinces Britanniques

Prix par la malle, 80 cts.

7 juillet 1877—1a

Propriété de Valeur
— A —
St Joseph, Lévis,
VENDUE PAR ENCAN

Le jolie "COTTAGE NEUF" avec galerie couverte autour, contenant six grandes chambres, passage et cave de première classe, avec jardin et arbres entourant la bâtisse ; environ 7,750 pieds de terrain, le tout clôturé, pouvant servir de résidence de ville ou de campagne, située à proximité de l'église et du couvent et en face le site du Bassin de Radoub, Lévis.

Sera vendue LUNDI, 16 juillet, sur les lieux, à dix heures du matin.

Pour autres détails et conditions,

S'adresser à

CASEY & CIE.,
Encanteurs.

3 juillet 1877—16j

CHARBONS.
En débarquement.

Par le Navire "Buchanness Ambaldass."

630 TONNES Charbon d'Ecosse pour machines à vapeur

Pour vendre en lots, à la convenance des acheteurs par

CHAS. POSTON & CIE

9 juillet 1877.

PRET—426 Pages.

Le Directory de Bennett de Québec
Lévis, St. Sauveur,

Et de 90 villages des comtés voisins,

IMPRIMÉ EN ANGLAIS ET EN FRANÇAIS,

Avec une mappe coloriée de la Cité et des plans approuvés du Havre.

L'éditeur offre ses plus sincères remerciements aux souscripteurs de son Directory, pour l'encouragement libéral qu'ils viennent de lui accorder, et croit que cela est dû en grande partie au besoin qui se faisait sentir depuis longtemps, d'un ouvrage de ce genre, de première classe et digne de confiance. L'éditeur laisse au public de juger jusqu'à quel point il a rempli cette lacune, et espère que ce même encouragement lui sera continué chaque année

E. C. BENNETT,
Editeur et Propriétaire,
94, Côte Lamontagne,
Boîte 87, B. P.

Le Directory est maintenant en vente chez tous les libraires et papetiers. Prix, $2 50

9 juillet 1877— 2f

Jours meilleurs pour le plus noble des animaux de la création, le cheval.



☞ Si les citoyens comprenaient leur intérêt, ils iraient à l'Académie du Prof. Pratt, mardi soir, à 7 30 heures, pour être témoins de quelque chose qu'ils n'oublieraient jamais. Les sièges d'en haut seront certainement en grande demande ; car à cette séance, on introduira des sujets très dangereux. Chaque autre soir de la semaine on fera paraître des chevaux aux habitudes vicieuses, chevaux qui mordent, ruent, se cabrent, rompent et brisent les timons, impossibles à faire entrer ou sortir des timons, qui ne veulent pas reculer, prendre le frein, se laisser monter ou démonter, ferrer, étriller, etc. On donnera des instructions pour faire disparaître ces vices. La classe du Prof augmente chaque jour. Il y a déjà 198 membres qui la suivent.

L'Académie est au vieux Bond à Pattinson, Québec, pour une courte saison.

Exhibitions gratis chaque soir à 7.30 heures.

9 juillet 1877.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
"North British & Mercantile"

Contre le Feu et sur la Vie,

D'EDIMBOURG ET DE LONDRES.

Capital Deux Millions Sterling.

Fonds accumulés au dessus de quinze millions.

Le soussigné, en qualité d'agent de la susdite compagnie, continue de prendre des assurances sur des propriétés de tout genre contre le feu, au plus bas taux de prime correspondant aux risques.

Les taux d'assurance sur les maisons privées et les meubles sont très favorables ; conditions particulièrement favorables pour les églises, les couvents et les institutions de charité.

La compagnie est bien connue pour la promptitude et la libéralité avec laquelle elle règle les réclamations et ses fonds considérables accumulés sont une garantie de sécurité parfaite pour l'assuré.

JOHN LAIRD,
Agent,
St. Lawrence Chambers, rue St Pierre

4 juillet 1877—2s

VIN DE MESSE.

100 Quarts, 25 Octaves,
20 Barriques, 5 Pipes.

Célèbre vin de Colli "Ingham" avec certificats, reçus par le SS. *Persian*, et à vendre par

ARTHUR DION,
50, RUE DE LA COURONNE. 50
— AUSSI —

Par ex SS. *Gamma.*

Sauces, Marmalades, Fruits et Conserves alimentaires de la maison John Moir & Son, ainsi qu'un assortiment complet d'épiceries de toutes sortes.

Le tout à des prix excessivement réduits.

ARTHUR DION,
50, rue de la Couronne,

27 juin 1877—1m

ANNONCE IMPORTANTE.



Nous prenons la liberté d'annoncer que nous vendrons pendant le mois la balance de nos marchandises d'été, à une REDUCTION de 30 POUR CENT.

Nous attirons tout spécialement l'attention des Dames sur nos parasols et en-tout-cas en toile, Grenadines noires, Grenadines en toile, Soie Japonaise, Soie noire de Lyon de Ponson, Costumes en lawn et en toile, Gants de kid, et toute la balance de nos

SOIERIES RAYÉES,

A 65 cents. Et un grand lot

D'ETOFFES A ROBES A 5 CENTS.

25 Douz. Parasols doublés en soie, à 50 cts.

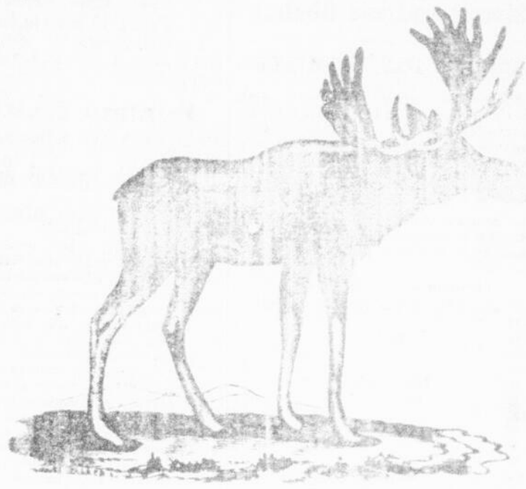
BRUNET & LAURENT,
Enseigne de la Feuille d'Erable.

29 juin 1877.

J. B. LALIBERTE

CHAPEAUX NOUVEAUX ! !

A L'ENSEIGNE DE L'ORIGNAL.



124 & 126 RUE ST. JOSEPH ST. ROCH

La plus grande importation de chapeaux qui a jamais été fait à Québec. Au delà de CENT CAISSES ont été reçu par les derniers steamers, par la voie de Portland, venant des premières manufactures françaises, anglaises et américaines.

Il offre en vente l'assortiment le plus complet et le plus varié de Chapeaux pour la saison du Printemps et de l'Eté, consistant en Chapeaux de Satin, Chapeaux de Feutre et de Paille, Bonnets Ecossais (*Scotch Cap*), Capots crés, dans ce qu'il y a de plus nouveau et de plus fashionable.

Il attire spécialement l'attention sur de nouveaux Chapeaux Français extrêmement légers.

Il informe également qu'il a reçu de Paris, un CONFORMATEUR, expressément pour les personnes qui ont des difficultés à porter les chapeaux durs. Les chapeaux durs seront mis conforme à la tête sous quelques minutes.

AVIS AUX MEMBRES DU CLERGÉ.

M. J. B. LALIBERTE s'est assuré les services d'un chapelier français venant d'une des meilleures manufactures de Paris pour la confection des CHAPEAUX DE SOIE, et tout ordre spécial laissé à son établissement sera exécuté sous le plus court délai.

On trouvera toujours, à son établissement, toute espèce de Chapeaux de Soie, Feutre, Paille blanche et Paille noire ; CAPOTS CIRÉS fait expressément pour les messieurs du clergé.

J. B. LALIBERTÉ,
MANCHONNIER et CHAPELIER,
ENSEIGNE DE L'ORIGNAL,
Nos, 124 et 126, Rue St. Joseph, St. Roch, Québec

Québec, 28 mars 1877

RECU.

Un nouvel approvisionnement de Sirop Indien pour le sang du Dr. Clark Johnson, $1.00 et 50 cents la bouteille. En vente chez J. E. Burke, Droguiste, et J. Plante, 28, rue St George.

J. O. LABBÉ & CIE,
Seuls agents pour Québec.

30 juin 1877.

Compagnie d'Assurance Stadacona

Contre le feu et sur la vie.

AVIS est par le présent donné, que le Bureau des Directeurs de cette Compagnie vient de faire un nouvel appel de

QUATRE VERSEMENTS
— DE —
Cinq par cent chaque,

sur le capital souscrit de la Compagnie, payable à son bureau, No. 93, rue St. Pierre, Québec, comme suit :

CINQ par cent le ou avant le dixième jour d'Août 1877 ;

CINQ par cent le ou avant le dixième jour de Novembre 1877

CINQ par cent le ou avant le onzième jour de Février 1878 ;

CINQ par cent le ou avant le onzième jour de Mai 1878.

Par ordre des Directeurs,

CRAWFORD LINDSAY,
Secrétaire.

5 juillet 1877—10a

HOTEL.

Le soussigné a l'honneur d'informer messieurs les touristes et le public voyageur qu'il vient d'ouvrir, dans le plus beau site du village des Trois-Pistoles, en face de la Station de l'Intercolonial et à une courte distance du fleuve, un HOTEL de première classe, et recevra avec la plus grande attention tous ceux qui voudront bien l'honorer d'une visite.

Il aura à la disposition des voyageurs des voitures convenables et une magnifique chaloupe pour promenades et pique-niques.

Trois-Pistoles, 3 juillet 1877.

N. DERY.

4 juillet 1877—15j

CHARBONS A FORGE.

Charbon d'Ecosse pour machines à vapeur
" du Golfe " " "
" de Forge, de Newcastle,
" Coke de Fonderie, de Newcastle.
Fer en saumons
Anthracite de Galles.
Anthracite Américain
Charbons Egg et Chestnut
Briques réfractaires de l'art.
Terre à briques en quarts.
Charbons de bois moulus, en quarts.
Haut de Cheminées, simples et ornés.
Tuyau de tuyaux, etc., etc.

A vendre par

CHAS. POSTON & CIE.

9 juillet 1877.

Compagnie d'Assurance Stadacona,

Contre le feu et sur la vie.

AVIS.

Une assemblée générale spéciale des actionnaires de cette Compagnie aura lieu aux bureaux de la dite Compagnie, No. 93, rue St. Pierre, Québec, Jeudi, le dix-neuf juillet courant à une heure de l'après-midi.

L'objet de cette assemblée est de prendre en considération la position et les affaires de la Compagnie, et s'il est à propos de discontinuer ou continuer ses opérations.

Par ordre,

CRAWFORD LINDSAY,
Secrétaire.

4 juillet 1877—17f

A VENDRE.

Un magnifique emplacement situé rue Burton, Quartier Montcalm, contenant 43 9-12 pieds de front sur 134 pieds de profondeur

Conditions faciles.

S'adresser à

ROCH. LABOCHE,
Sec.-Trés.
Société de Construction Mutuelle.

3 juillet 1877.

BERLINGUET & STEIN
Arpenteurs et Ingénieurs Civils,
CHAMBRE DE COMMERCE
No. 92, Rue St. Pierre, B. V.

Québec, 4 mai 1877.

ATTENTION ! ATTENTION !

— A LA —

GRANDE RÉDUCTION

— A LA —

MAISON DU BON MARCHÉ

— DE —

POULIOT & ROBITAILLE,

RUE ST. JOSEPH, NO. 103,

RUE DU PONT, NO. 72

ST. ROCH, QUÉBEC

Leur assortiment se compose des nouveautés les plus en vogue et les plus élégantes pour Dames et Messieurs

Aujourd'hui que l'assortiment de nouveautés sur le marché se trouve être peu considérable, on fera bien de faire une visite à leur magasin, où l'on trouvera un assortiment aussi varié que considérable, et des marchandises à une réduction de

20 par cent,

ce qui distance toute compétition.

Les dames et le public en général agiront sagement en leur faisant une visite.

On ne demande qu'un seul prix.

P. & R.

11 juin 1877.

GRANDE RÉDUCTION

Marchandises Sèches

— A —

L'USAGE DES FAMILLES.

Non pas pour influencer le public, mais pour leur prouver que l'on peut acheter des Marchandises Sèches à meilleur marché que tout autre poste de Québec. Vous trouverez au magasin de

F. X. LEPAGE,

Un immense lot de MARCHANDISES SECHES provenant d'un fonds de banqueroute d'une des plus grande maison de Montréal.

DÉPARTEMENT DES COTONNADES.

1000	pièces de Shirting	valant	14c	pour	10c
600	"	"	"	12½	"	7½
300	"	Coton jaune	"	11c	"	8c
400	"	"	"	13c	"	10c
500	"	"	"	7½	"	5c
50	"	Coton ouaté	"	13½	"	10c
150	"	Indiennes	"	15c	"	10c
150	"	"	"	11½	"	8c
50	"	Wincey	"	25c	"	15c
50	"	"	"	16c	"	12½
50	"	"	"	10c	"	7½
300	"	Tweeds Canadien, Anglais				

et Ecossais à une grande réduction.

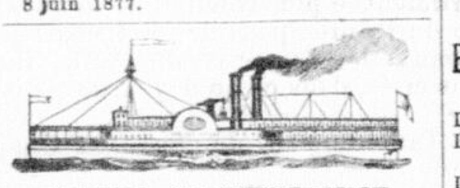
Alpaca noir depuis 12½c à 50c.

Assortiment de Deuil des plus complets.

Draps et Casimirs noir de toute qualité et à tout prix Tapis, Tapisserie, Laine de tout prix, Soie noire de tout prix et beaucoud d'autres effets dont l'énumération serait trop longue.

F. X. LEPAGE,
5e, Rue de la Couronne,
St. Roch, Québec.

8 juin 1877.



LIGNE QUOTIDIENNE

— DE —

VAPEURS POUR LE SAGUENAY

ET AUTRES LIEUX FRÉQUENTÉS

— DU —

Fleuve Saint Laurent.

A partir du 20 juin courant, les vapeurs bien connus pour être de première classe

"SAGUENAY,"	Capt	A. Barras.
"ST. LAWRENCE,"	"	M. Lecours.
"UNION,"	"	E. Hamond.
"CLYDE,"	"	P. Turgeon.

Voyageront comme suit, à partir du Quai St. André :

Les LUNDI et JEUDI à 7.00 A. M., le "St. Lawrence," pour la Baie des Ha! Ha! arrêtant à la Malbaie, Rivière du Loup et Tadousac.

Les MARDI et VENDREDI, à 7.00 A.M le "Saguenay," pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! arrêtant à la Baie St. Paul, Aux Eboulements, à la Malbaie, Rivière du Loup et Tadousac.

Les MERCREDI et SAMEDI, à 7.00 A. M., "l'Union," pour la Baie des Ha! Ha! arrêtant à la Malbaie, Rivière du Loup et Tadousac.

Se reliant à Québec avec les vapeurs de la Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario, à la Rivière du Loup, avec le Chemin de fer Intercolonial allant et venant des Provinces Maritimes et des Etats de l'Atlantique. Laissant la Rivière du Loup pour le Saguenay les jours de semaine à 5.30 P. M., et pour Québec les mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 5.30 P. M., et les Dimanches pour Québec à 7 P. M.

Ligne de Kamouraska.

Les MERCREDI et SAMEDI, à 7.00 A. M., le "CLYDE," partira pour Kamouraska, arrêtant à Berthier, Ile aux Grues, L'Islet, St. Jean Port Joli et St. Denis.

On peut se procurer des billets et réserver des cabines chez G. LEVE, en face l'Hôtel St. Louis, et aux bureaux de la Compagnie.

Pour autres informations, s'adresser au bureau sur le Quai St. André.

A. GABOURY,
Secrétaire.

1877

T. PARENT,

TONNELIER

A l'honneur d'informer ses amis et le public en général, qu'il tient un atelier de Tonnellerie au NO. 42, RUE SAULT-AU-MATELOT, et qu'il recevra et exécutera sous le plus court délai, toute commande quelconque dans sa ligne au plus bas prix possible.

Il a toujours en mains Tonnes, Quarts, Barils, etc. Il est prêt aussi à embouteiller toute liqueur à demande.

Québec, 10 février 1877.

L'ECHO DES DEUX-MONDES

Le PREMIER et le SEUL journal hebdomadaire catholique franco-américain fondé à New-York.

Bureaux : 51 *et* 53 *Maiden Lane.*

Rédacteur en chef et propriétaire : ALFRED M. COTTE, A. M., Vice-Président du Collége St. Louis.

Un an, quatre dollars ; six mois, deux dollars ; trois mois, un dollar.

10 octobre 1876—12m

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX.

Le soussigné offre au public et à ses pratiques un grand assortiment des articles suivants, à des prix extrêmement bas.

LAMPES de Passage, Salle à Manger, Salon, Bureau, d'Etude, à Pieds, à Main, Braquettes, etc

— AUSSI —

Carafles aux Liqueurs, au Claret, à l'Eau, Tombleurs, Verres à Vin, Verres à Champagne, Verres à Bière, Verteries de tout genre et une variété d'articles pour les restaurants.

F. O. VALLERAND,
Nos. 93 Côte Lamontagne et
33 rue Notre-Dame, Basse-Ville.

N. B.—Le magasin de la rue Notre-Dame sera fermé pour six semaines, pour être rebâti en neuf.

Québec, 19 avril 1877.

Biscuits Purgatifs Parisiens

Le meilleur remède contre la CONSTIPATION, MIGRAINE, MAUX de TETE ETC., ETC.

Ces Biscuits sont agréables à prendre et n'ont aucun des effets irritants que la plupart des purgatifs produisent.

POUR LES ENFANTS, c'est le meilleur Purgatif.

☞ A vendre dans toutes les Pharmacies et chez les seuls propriétaires et manufacturiers.

PICAULT & CIE., 75 Rue Notre-Dame, Montréal.

Prix : 15 *cents la boîte.*

A vendre chez MM. W. E Brunet, Giroux & Frère, R. McLeod, J. Vernier.

22 mai 1877.

Peinture Elastique

A l'épreuve du feu et de l'eau, fabriquée par

Déry, St. Laurent & Cie.,

NO. 26, RUE ST. PAUL, BLOC RENAUD.

Cette peinture est bien supérieure à aucune autre et coûte bien *meilleur marché* que toute autre. Elle remplit toutes les petites fissures du bardeau, et peut être appliquée avec un pinceau quelconque par qui que ce soit ; n'exige que trois heures de beau temps pour sécher et donne au bardeau l'apparence de l'ardoise.

Nous pouvons la recommander pour les constructions en pierre brute et en brique, parce qu'elle a la propriété d'empêcher la gelée de pénétrer dans les murs. Elle n'a pas d'égale pour les toits de granges, hangars, remises, clôtures etc., etc.

Nous pouvons certifier que 15 gallons de cette peinture couvriront une plus grande étendue qu'un quart de goudron. Un seul gallon couvre 150 pieds.

N'oubliez pas de demander la PEINTURE ELASTIQUE.

Des certificats des personnes qui s'en sont servie, peuvent être vus à nos bureaux.

Québec, 7 mai 1877.

DERY, ST. LAURENT & CIE.

Seuls fabricants de Peinture Elastique à l'épreuve du feu et de l'eau.

Encanteurs et Marchands à Commission.

AGENTS

De la Fabrique d'Allumettes du Dominion

De la Fabrique de Pinceaux et Brosses de Montréal.

De la Fabrique de Limes du Canada

De la Fondrie de Poêles de McCarq & Cie.

De la Fabrique de Coffre de Sûreté de Chapleau, qui a obtenu la médaille d'argent au Centennaire de Philadelphie.

Ainsi que de la Fabrique du Ciment *Fire Clay* pour l'usage des Fonderies

Et représentants de trois maisons importantes de Montréal dans la ligne de Ferronnerie.

Ils auront toujours en mains un assortiment considérable de Poêles de Cuisine et de Fantaisie, Instruments aratoires, Huile à Machinerie et Meubles de Ménage.

Un escompte libéral sera donné aux marchands.

Bloc Renaud, No. 26, rue St. Paul, Québec.

8 mai 1877.

NOIR de CHARBON de BOIS.

En caisses et en barils

— AUSSI —

Terre à briques et Couvre-cheminées

Chez

CHS. POSTON & CIE.

23 mai 1877.

CHARBON EGG.

Débarqué ici par le navire *W. J. Lewis*, venant de New York.

En vente en lots, à la convenance des acheteurs, chez

CHS. POSTON & CIE.

23 mai 1877.

CHARBON A FORGE.

Les premières qualités de ce charbon toujours en magasin chez

CHS. POSTON & CIE.

23 mai 1877.

BRIQUES.

50,000 BRIQUES REFRACTAIRES de Carr, choisies.

A vendre par

CHS. POSTON & CIE.

23 mai 1877.

Charbon Nut à Flot.

454 tonneaux de Charbon de Hatton Sud, double tamisé, par la barque *John Ritson*.

En vente en lots à la convenance des acheteurs, chez

CHS POSTON & CIE.

23 mai 1877.

Charbon à Engin.

Ecossais,
Maryport,
et du Golfe

En vente chez

CHS. POSTON & CIE.

23 mai 1877

SEL ! SEL ! SEL !

AMBROISE LAROCHE

Attendu par le navire *Regina*, parti de Liverpool le 4 du courant, une cargaison de sel de 10 au tonneau

— AUSSI —

De l'Ouest et de Montréal, un assortiment de grains de semence, tels que blé, avoine, graine de mil et trèfle, pois, blé d'inde, etc. Fleur de toute qualité, son, gru, farine de blé d'inde, blanche et jaune, lard, saindoux en seaux, le tout du meilleur choix, à vendre à des prix raisonnables par

AMBROISE LAROCHE,
Quai Laroche, rue St. Paul.

Québec, 21 avril 1877.

COMPAGNIE D'ASSURANCE STADACONA

Contre le Feu et sur la Vie.

BUREAU PRINCIPAL - - - - QUEBEC.

Résultat Financier de 14 mois d'affaires expirés le 31 Décembre 1875 :

Capital autorisé	$5,000,000
Capital souscrit	2,300,000
Capital payé	200,000
Dépôt au Gouvernement (Feu)	50,000
Dépôt au Gouvernement (Vie)	50,000
Revenu Total des Primes et Intérêts contre le Feu	$223,775
Total des Pertes	63,528
Fonds d'Amortissement	$194,718
Agents en mains et Dépôts	49,193
Autres Valeurs	49,888
Total des Valeurs	$293,794

Cette Compagnie s'est fondée elle-même, et possède 11 Succursales et 207 Agences dans le Dominion.

GEO. J. PYKE,
GERANT GENERAL.

Québec, 8 avril 1876

ROMANCES

— ET —

MUSIQUE NOUVELLE

Pauvres Amoureux	$0.50
Célébrons le Seigneur	50
Pour endormir l'enfant	60
Rose, souviens-toi !	60
Le Rossignol	65
Naples	75
Dites-lui que je l'aime	50
Ophélie, valse	1.00
Il est parti !	40
Valse des Feuilles	65
Pauvre Franc !	50
Ce que j'aime	40
Ça fait peur aux oiseaux	60
Le jour ou Sylvain m'a parlé	60
O Souvenir	65
Premier amour	60
Désillusion	40

Venant d'être reçu, un grand assortiment de ces jolies chansons, à vendre par

R. MORGAN,
28, rue la Fabrique.

Québec, 5 avril 1877.

J. & W. REID,

40, Rue St. Paul, Québec.

MANUFACTURIERS de PAPIER-FEUTRE pour le rembrissage des maisons et pour mettre sous les tapis.

PAPIER GOUDRONNÉ pour les couvertures des maisons.

PAPIER A ENVELOPPER, Gris, Brun, Drabe et Manilla, de toute grandeur et de toute qualité.

PAPIER A IMPRIMER, Blanc et de couleur, de toute grandeur et de toute qualité.

SACS DE PAPIER fait à la machine, pour groceries, et marchandises sèches, de toute qualité et de toute grandeur.

LIVRES BLANCS, pour comptes ou mémoires, grands ou petits faits à ordre, sous le plus court délai.

Importateurs et Marchands

De papier à écrire,
d'Enveloppes,
de Plumes et
d'Encre ;

Enfin de toute sorte de Papeteries.

Le tout sera vendu au plus BAS PRIX soit en gros, soit en détail.

TAPISSERIES, en gros seulement.

J. & W. REID.

Québec 23 mars 1877

Collége Militaire de Kingston.

Les examens semi-annuel des candidats qui desirent être admis comme cadets du Collége Militaire, auront lieu aux quartiers généraux des Districts où résident tels candidats, le 3 juillet et le 18 décembre prochain, 1877

On peut obtenir tous les renseignements nécessaires, en s'adressant à l'Adjudant-Général à Ottawa, ou aux députés adjudants-généraux des districts militaires. On devra envoyer toutes les applications à l'Adjudant-Général, pas moins d'un mois avant la date de l'examen.

Par ordre,

W. POWELL, *Colonel*,
Adjudant-Général.

QUARTIERS-GÉNÉRAUX, Ottawa, 11 avril 1877.

13 avril 1877—6m1fs



A. & J. VEZINA,

NO. 72, RUE ST. JEAN.

Seuls Agents à Québec

Pour les célèbres pianos de

HALLET, DAVIS & CIE., Boston.
WEBER & CIE., Kingston.

Magnifique assortiment d'HARMONIUMS à des prix très-réduits.

NOUVELLES PUBLICATIONS.

La Belle Québecquoise, Masurka, Blanchard 35 cents.

Les Boîtes d'Or, valse, par J. Vésina, 50 cts.

Durham Terrace, polka, E. Blanchard, 35

Success to Levis, galop, J. Vésina, 35 cts

La Délirante, valse, Ziegler, 60 cents.

A vendre par

A. & J. VEZINA,
Editeurs de Musique,
72, rue St. Jean, Haute-Ville.

Québec 25 avril, 1877.

BAZAR

A Saint Joseph de Lévis.

Dans le cours de juillet prochain, aura lieu, à Saint Joseph de Lévis, au couvent des Religieuses de Jésus-Marie, un bazar, dont le produit sera employé à aider la construction d'une chapelle en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus.

Les dames dont les noms suivent, informe respectueusement tous les amis du Sacré-Cœur, en quelque lieu qu'ils se trouvent, qu'elles seront heureuses de recevoir tout don, en argent ou en objets, pour venir en aide à une si bonne œuvre

Promesse faite par N. S. à la B. Marguerite Marie, en faveur des personnes dévoies à Son Divin Cœur : "Je serai leur refuge assuré pendant la vie et à la mort."

Les personnes qui désireront favoriser cette œuvre, avant ou pendant le bazar, pourront s'adresser aux dames dont les noms suivent :

Mesdames W. Charland, Snr., F. X. Marquis, E. Carrier, W. Charland, Jr., A. Marsan, C. Giguère, D. Boulanger, T. Boulanger, L. Mercier, W. Lamontagne, A. Bourget, C. Bourget, Alp. Bourget, F. X. Corillard, F. Prévost, Murphy, Welsh et Power.

Mesdames Marquis, Carrier et Mercier tiendront la table de rafraîchissements

Québec, 21 mars 1877—g

ONESIME GOULET

Quincaillerie et Ferronerie

A L'Enseigne du Soufflet, No. 234, Rue St, Joseph, ST. ROCH.



A L'Enseigne du Soufflet, No. 24, Rue St, Joseph, ST. ROCH.

En face du Marche Jacques-Cartier

PRIX RÉDUIT,
ASSORTIMENT COMPLET.

Clous, Huile, Vitres, Serrures, Tôle, Mastic, Coutellerie, Couplet, Ferblanc, Peinture, Outils Peintures, Etain, Pinceaux, Ferrures de maison, Ustensiles de Cuisine, Couleurs sèches et à l'huile. Vis, Peintures en tubes pour enseigne, etc., et tout ce qui concerne ce genre d'affaire

Une Visite est Respectueusement Sollicitée.

Québec, 11 décembre, 1876.

Reçu par l'Intercolonial.

30 TONNES SIROP EXTRA DES BARBADES

E. J. Dubeau.

Québec, 5 février 1877.

REÇU :

UN CHAR de Fleur Préparée et de Biscuits de Viau & Frère.

E. J. Dubeau.

A VENDRE.

BAISINS LAYERS.
" MUSCAT.
" DEUX COURONNES.
" DE VALENCE, FRAIS.
" " VIEUX.

E. J. Dubeau.

Québ c, 5 février 1877.

EXPOSITION UNIVERSELLE

PARIS.

Les personnes qui désirent exposer

VOUDRONT BIEN

S'adresser immédiatement

A

L'Honorable Ministre de l'Agriculture,

OTTAWA,

Pour les Blancs d'Applications, les Règlements pour les Exposants Canadiens, la Classification et autres renseignements désirables.

Comme l'espace réservé au Canada est restreint, les applications doivent être faites de suite et pas plus tard que

LE 15 JUILLET PROCHAIN.

Aucune application ne sera reçue après cette date.

Québec, 26 mai 1877—2p

Tableau indiquant l'heure du Départ des Malles.

BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, Juin 1877

Dus A.M.	Dus P.M.	MALLES.	Clos A.M.	Clos P.M.
		ONTARIO.		
8.00		Ottawa, par chemin de fer (a)		6.15
8.00		Prov. d'Ontario, (a)		6.15
		QUÉBEC.		
8.00		Arthabaska, Sherbrooke, Lennoxville, Island Pond, Town. de l'Est et Richmond, jusqu'à Montréal, par chemin de fer, tous les jours (a)		6.15
		Station Chaudière		6.15
8.00		Cité de Montréal, par chemin de fer, et l'Ouest, tous les jours (a)		6.15
		A l'ouest de Montréal, par express, les lundis, mercredis et vendredis		12 Midi.
		Trois Rivières et Sorel, chemin de fer, tous les jours, à		6.15
		Leeds, Mégantic, tous les jours		6.15
8.00		St. Giles et St. Sylvestre, mardi, jeudi et samedi (a).		6.15
		Montréal, Sorel, Trois Rivières, St Pierre les Becquets, Batiscan et Berthier, par vapeur, tous les jours		4.30
	4.30	Chemin de fer de la Riv.-du-Loup, entre Québec, la Rivière-du-Loup, tous les jours	10.30	
	7.30	Par Express, Est de la Rivière-du-Loup, tous les jours	6.30	
		Moulin Chaudière	10.30	
		MALLES LOCALES.		
9.00		Comtés de Beauce et Dorchester, par chemin de fer Lévis et Kennebec tous les jours		3.45
8.30		Beaumont et St. Michel, tous les jours		4.30
8.30	3.00	Bienville, Lauson, et St Joseph, (Indian Cove), 2 fois par jour	8.00	4.30
		Lévis, 2 fois par jour	8.00	4.30
8.00	4.30	Québec-Sud, 2 fois par jour	6.30	11.30 6.15
	3.00	New Liverpool et St. Jean Chrysostôme, 2 fois par jour	8.00	4.30
		Sillery Cove	8	
8.00	2.30	Spencer Cove 2 par jour	8.00	2.30
		St. Sauveur et St. Roch, 4 fois par jour	8.30 10.30	2.30 5.00
9.00		Bergeville et Cap-Rouge		2.30
		Rive-Sud (ouest), St. Nicolas jusqu'à Bécancour, tous les jours	8.00	
8.00		Rive-Nord (ouest), Ste. Foye, Ancienne Lorette, et Trs.-Rivières, par terre, tous les jours		4.00
8.00		Rive Nord (est), par terre, Beauport, Chute Montmorency, St. Tite des Caps, tous les jours à	8.00	
		Baie St. Paul, Les Eboulements, St. Irénée, Pointe à Pic, Malbaie, et bureaux à l'est, et pour le comté de Chicoutimi, tous les jours, par vapeur à	6.30	
8.00		Ile d'Orléans, lundis, mercredis et vendredis		4.00
8.00		Bourg Louis, St. Raymond, Pont Rouge, Ste. Catherine, lundi, mercredi et vendredi		4.00
10.00		Valcartier et Stoneham, mercredi et samedi		2.00
10.00		Laval et Lac Beauport, mercredi et samedi		2.00
10.00		Charlesbrg. et Lorette, St. Ambroise, tous les jrs		2.00
		BAIE DES CHALEURS		
5.00		Matapédiac, Cross Point, Maria, Campbellton, Nouvelle, Shoalbred, Caplin & New Richmond, par terre, tous les jours	6.30	
		Comtés de Bonaventure et Gaspé, par terre tous les jours	6.30	
		PROVINCES MARITIMES		
8.00		Partie Septentrionale du N.-Brunswick, Edmunston, Woodstock, par terre, tous les jrs.	6.30	
8.00		Nouv.-Brunswick, Fredericton, St. Jean, Ile du Prince Edouard et Nouvelle-Ecosse, par le chemin de fer international tous les jours, à	6.30	
		Terreneuve et Bermuda, W. I., à	6.30	
		est comprise dans chaq. malle pour Halifax, d'où une malle est expédiée à l'arrivée des vapeurs Inman venant de New-Yk.		
		ETATS-UNIS.		
8.00		Boston et New-York, etc		6.15
		INDES OCCIDENTALES		
		Lettres, etc., payées d'avance, voie de New-York, sont expédiées tous les jours à New-York, d'où les malles sont expédiées à		6.15
		Pour la Havane et les Indes Occidentales, voie de la Havane, à New-York, tous les jours, à		6 5
		d'où les malles sont expédiées chaque jeudi		
		Pour St. Thomas, les Indes Occidentales et le Brésil, à New York, à		6.15
		d'où les malles sont expédiées le 23 de chaque mois		
		GRANDE-BRETAGNE.		
		Par la ligne canadienne, samedi (e)	11.00	
		Par les vap. de la ligne Cunard via N. Y., tous les lundis		6.00

(a) — Sacs des malles, par les chars, ouverts jusqu'à.. 8 30 P. M.

(b) — Sacs des malles, par les chars, ouverts jusqu'à.. 6.3 A. M.

(e) — Sac Supplémentaire, à .... 12.00 A. M.

Les lettres enregistrées doivent être déposées à la Poste 15 minutes avant la clôture de chaque malle

Les boîtes aux lettres sur la rue seront visitées à 8.30 h. a. m., 10.00 h. a. m., 3.30 p. m., et 5 30 p. m.

Distribution par les postillons à 8.30 a. m., 10.30 a. m., et 2 30 p. m.

J. B. PR. NEAU,
Maître Poste

Québec, 23 juin 1877.

Le Dompteur de la Douleur.

Le Roi des Tue-Douleurs.

Il guérit Blessures, Ecrasures, Contusions Maux de tête, Brûlures par le feu et l'eau bouillante, Douleurs rhumatismales, Maux de toutes sortes, Maux de dents, Névralgie, Maux de gorge, Diarrhée, Croup, etc., etc.

Prix : 50 cents la bouteille.

A vendre chez

J. O LABBÉ & CIE.,
Encanteurs et Agents Généraux,
28, rue St. George et 246, rue St. Joseph

Seuls Agents pour Québec.

Québec, 20 février 1877

"THE SHAKER"

EXTRAIT de RACINES

— OU —

SIROP CURATIF DU DR. H. M. WHITE.

Il guérit la dyspepsie, les palpitations de cœur, les douleurs de foie, les maladies de cœur et toutes les maladies provenant du sang impur.

Prix : 50 cents et $1.00 la bouteille.

A vendre chez

J. O LABBÉ & CIE.,
Encanteurs et Agents Généraux,
28, rue St. George et 246, rue St. Joseph.

Seuls agents pour Québec.

Québec, 20 février 1877.

ÉTOUPE.

5 TONNES de qualité supérieure, triée à la machine Au plus bas prix du marché.

A vendre par

J. & W. REID,
Rue St Paul

13 juin 1877.

A VENDRE

Feuillard du Canada,
Ferblanc, Coke et Charbon de Bois,
Fer Galvanisé en Feuilles,
Vitres,
Mastic et Blanc de Ceruse,
Huile de Lin et Térébentine,
Plomb en Feuilles et Saumon
Antimoine et Métal Rabbot
Etain en Lingots,
Fer Ecossais, Anglais, etc.
Feuilles à Bouilloires,
Rivets,
Acier en Barres, à Sleigh, à Ferrer et à Ressorts,
Acier à Essieux,
Enclumes, Vis et Soufflets,
Blanc et Rouge de Plomb.

C. & W. WURTELE,
96, rues St. Pierre et Dalhousie.

Québec, 7 octobre 1876.

RESTAURANT POULIN

Le soussigné, tout en remerciant le public en général et ses amis en particulier de l'encouragement qu'il a reçu depuis l'ouverture de son nouveau restaurant, croit devoir annoncer qu'il vient de faire des améliorations à son établissement Plusieurs salons sont ouverts aux amateurs d'huitres Les liqueurs demandées sont de premier choix. Un salon spéciale est réservé aux dames qui désirent manger des huitres Consignations d'huitres fraiches reçues tous les jours.

ALPHONSE POULIN,
Restaurateur,
111, rue St. Jean, près la Porte.

Québec, 7 septembre 1876.

MÉDICAMENTS NOUVEAUX DE H. MAYAUD, PHARMACIEN

Rue Keller, 38, à Paris.

TÆNIFUGE MAYAUD

Remède infaillible contre

LE VER SOLITAIRE

Cette nouvelle préparation, sous forme d'un extrait fluide et concentré, est très facile à prendre. La première dose suffit le plus souvent pour chasser le terrible entozoaire, point de départ de nombreuses maladies.

Un grand nombre de cures, obtenues dans des établissements religieux et laïques, viennent attester l'efficacité de notre Tænifuge.

A Montréal : A. DELAU, agent pour le Canada.

PILULES Ferro-Manganiques ET D'EXTRAIT DE QUINQUINA

(Inaltérabilité Complète)

Ces pilules sont solubles et très facilement absorbées par le sang. Elles sont principalement recommandées dans les cas accusés de Chlorose (*pâles couleurs*) Chloro-anémie (*affaiblissement général*) d'Aménorrhée (*menstruation difficile*) Leucorrhée (*pertes blanches*), dans la plupart des affections nerveuses ... de tous autres etc.

Bureaux : 71, rue des St. Pères

PARIS (France.)

LE JOURNAL DES JEUNES MERES la plus gracieuse et la moins chère des publications illustrées qui s'adressent à la famille, 71, rue des Saints-Pères, à Paris.

LA VIE DOMESTIQUE Revue de la famille, est le complément du "Journal des Jeunes Mères." C'est une publication de famille conçue sur le modèle des "Magazines" anglais.

LE JOURNAL DES JEUNES MERES donne des articles sur la manière d'élever et de soigner les enfants, des causeries, des nouvelles, des primes et des surprises.

LA VIE DOMESTIQUE aide les femmes économes à conduire leur ménage ; elle leur fournit des recettes, des procédés de toute sorte, des modes rationnelles avec gravures et patrons.

LE JOURNAL DES JEUNES MERES publie aussi des articles sur les modes de l'enfance, des patrons découpés, des gravures de vêtements, des romans moraux

LA VIE DOMESTIQUE publie des voyages, des articles d'économie domestique, des articles de science usuelle, des récréations de famille, des énigmes, des causeries financières, etc.

LE JOURNAL DES JEUNES MERES a obtenu, depuis 3 ans qu'il existe, HUIT récompenses honorifiques (médailles d'honneur et diplômes), qui ont consacré son succès.

HENRY BELLAIRE, directeur. — Bureaux : 71, rue des Saints-Pères, à Paris.—Envoyer, en mandats poste, pour recevoir un seul des deux journaux pendant un an dans le CANADA et l'AMÉRIQUE DU NORD, DIX FRANCS, et pour recevoir pendant un an les deux journaux, DIX-HUIT FRANCS.

6 juin 1876—3m

LE PAPIER RIGOLLOT

n'est pas comme certains marchands de mauvaise foi le prétendent un produit que tout le monde peut fabriquer ;

LE PAPIER RIGOLLOT

n'est pas fait avec une moutarde que tout le monde peut acheter ;

LE PAPIER RIGOLLOT

est une des découvertes les plus merveilleuses de la pharmacie contemporaine ;

LE PAPIER RIGOLLOT

est l'invention de M. P. Rigollot qui en est le propriétaire exclusif, et c'est la seule préparation de ce genre qui ait obtenu une médaille et un diplôme à l'Exposition de Philadelphie. Il est vendu en gros.

24, Avenue Victoria, Paris.

Toutes les autres feuilles de moutarde qui ne portent pas la signature de P. Rigollot ne sont que des imitations de cette invention remarquable, et, *ne doivent pas être achetées.*

LE PAPIER RIGOLLOT

est le seul adopté par les hospices civils et militaires de l'Europe

Vendu chez les principaux pharmaciens et droguistes du monde

Exiger que la signature se trouve sur chaque feuille. *P. Rigollot*

Agent pour le Canada : A. DELAU, 223, rue McGill, Montreal.

19 juin 1877.

ALEX. W. OGILVIE, M.P.P., *Président*

NATIONAL INSURANCE COMPANY MONTREAL

WILLIAM ANGUS, *Vice-Président*

Risques d'Incendie pris à des Taux Adéquats.

Compagnie Assurance Agricole

DU CANADA.

AVANTAGES OFFERTS.

Elle ne doit, d'après sa charte, prendre des risques ailleurs que sur les fermes et les résidences rurales.

Elle paie toutes les pertes causées par la foudre, que le feu prenne ou non.

Elle prend des risques sur le Bétail pour les cas de mort causée par la foudre, que ce soit dans les bâtiments ou sur la propriété de l'Assuré.

La Cie. d'Assurance du Canada

Contre les Accidents.

C'est la seule Compagnie Canadienne qui assure pour les Accidents et qui donne un Bonus défini aux porteurs de Police

Cette Compagnie ne prend pas de risques sur la vie, pour l'incendie, ou d'autres variétés de risques. Elle ne s'occupe que

D'Assurances pour les Accidents

seulement ; elle peut donc transiger des affaires avec les conditions les plus favorables et sur des bases solides.

LA COMPAGNIE

D'Assurance Mutuelle du Connecticut

SUR LA VIE

DE

HARTFORD, CONN.

ORGANISÉE EN 1846.

Actif, au 1er janvier 1876	$13,494,650.91
Surplus	4,004,851.93
Augmentation de l'Actif	3,050,951.93

T. H. MAHONY,

AGENT,
No. 78, rue St. Pierre,
Vis-à-vis la Banque Nationale.

Québec, 14 novembre 1876

VIN DE LA CHARITÉ DE MEYNET, PARIS. Efficace contre Toux, Bronchite, Grippe, Catarrhes, Maladies du ... merveilleuse ... Oppressions, Toux, Coqueluche, Hydropisies, Cœur, etc. Exiger nom et signature de MEYNET, ph. 1re cl. 31, rue d'Amsterdam, Paris. — Le flacon 1 fr.

Dépôts chez MM. J. E. Burke, R. McLeod, W. E. Brunet, E. Giroux & Frères

SCROFULE, RACHITISME, PHTHISIE
ANÉMIE, CHLOROSE

DRAGÉES MEYNET D'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE

100 Dragées, 3 fr. *Plus efficaces que l'huile.* Ni dégoût, ni renvois. Demander le prospectus. Dépôt à Paris, ph. de l'Europe, **31, Rue d'Amsterdam, 31**

A MONTREAL : LAVIOLETTE et NELSON 215, rue Notre-Dame ; Et chez les principaux pharmaciens du Canada

Dépôts à Québec : MM. John E. Burke, R. McLeod, W. E. Brunet, F. E. Gauvreau.

A Trois-Rivières : M. L. A. Harner

Seul agent pour la vente en gros, A. DELAU, 223, rue McGill, Montréal

CODEINE & TOLU

Bronchites, Grippe, Toux sèches, Catarrhes, Rhumes.

PATE ZED

Dr. Zed

PARIS, 22 et 24, rue Drouot. Dans toutes les Pharmacies.

A Québec chez M. A. BRASSART, Professeur Botaniste et Droguiste Diplomé.

ÉTOUPE.

10 TONNES de qualité supérieure et triée à la machine, à vendre à bon marché

J. & W. REID,
Rue St. Paul.

Québec, 12 janvier 1877.